



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

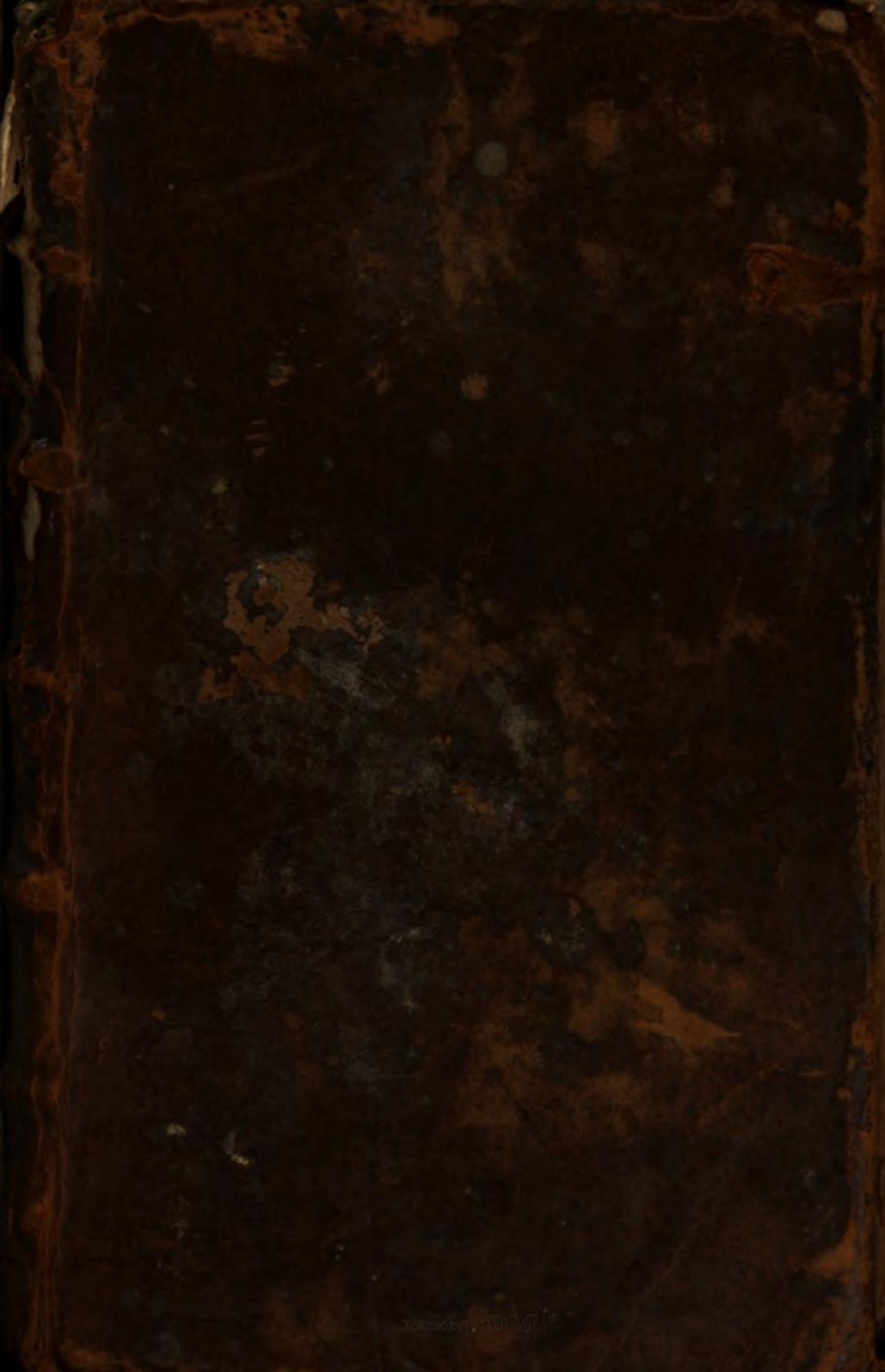
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIB. DOM.
LAVAL S. J.

I

17-0



At 100 - 10

Zugya

BIBLIOTHÈQUE

"L'ÉCOLE"

S. J.

60 - CHANCIER

ALL 614 8

1914

NOUVEAU MERCURE GALANT.



Scyphices

A PARIS,

M. DCCXIV

Avec Privilege du Roy.



**M E R C U R E
G A L A N T.**

Par le Sieur L. F.

Mois
de Novembre
1714.

Le prix est 30. sols relié en veau , &
25. sols , broché.

A P A R I S,
Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU , à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

Au Palais, PIERRE HOET , sur le
second Perron de la Sainte Cha-
pelle , au Soleil Levant.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



MERCURE NOUVEAU.



Olages Filles du
Permesse,
Sur ce môt fameux
dans la Grece
Faudra-t-il toujours, vous
chercher ?
Et vous tenebreuses Sybil-
les,
N'aurez vous jamais pour
aziles A ij

4 MERCURE

Qu'une caverne ou qu'un
rocher ?

Vos noires demeures ne
me tentent point. Recevez,
si vous voulez, dans vos
tristes retraites, dans vos
antres affreux, des mortels
plus curieux que moy. Je
vous abandonne, troupe
ingrate, puisque vous me
refusez de m'inspirer ; je
vais, sacrifier desormais à
des Divinitez plus puissan-
tes que vous, je vais suivre
Baccus & l'Amour. Sous
leur auspices,

GALANT. 5

* Nil parvum, aut humili
modo;

Nil mortale loquar : dulce pe-
riculum est,

O Lenæ, sequi Deum,
Cingentem viridi tempora
pampino.

Auteurs de mes écrits, maî-
tres de mon silence,

Echauffez mon esprit & d'a-
mour & de vin,

Grands Dieux, d'où l'univers
reconnoît la puissance,

Et venez me dicter un lan-
gage divin.

* Horat. Ode 19.

A iij

6 MERCURE

Je me moque enfin de
Pégase & de l'Hypocrène;
je ne veux plus implorer
l'assistance d'Apollon ni des
Muses. Il est d'autres Divi-
nitez plus sçavantes & plus
aimables qu'eux; & tant que
je vivrai, mon Iris & le
Champagne m'affranchi-
ront de leur joug, & m'ai-
deront à mépriser les me-
naces de la critique.

Mais avant l'accomplis-
sment de nôtre rupture,
Muses, écoutez les raisons
de mon mécontentement.
Je ne vous reproche point

la malice que vous avez eüe de me laisser faire souvent de fort mauvais vers ; j'ai cela de commun avec tant d'autres , qui ont la folie de s'imaginer qu'ils sont vos plus chers nourrissons , que je ne me suis jamais crû en droit de vous demander compte de cette rigueur. Mais dites moy , s'il vous plaît, quelle reconnoissance avez vous eüe pour les mortels qui vous ont suivi ? Quels bons effets ont produit pour eux ces titres superbes, ces encens, & ces

A iiii

8 MERCURE

vœux que vous ont prodigés leurs mains idolâtres ? Vous les avez d'abord flatter de l'espoir d'une belle immortalité ; vous les avez enyvrez du poison de vos faillies ; vous les avez enfin enchaînez comme des esclaves condamnez à chanter éternellement la gloire de leur yvresse , & l'extravagance de vos caprices. Quel fruit enfin ont-ils tiré de vos bontez ? Excepté un très-petit nombre, ils ont seché dans des Laboratoires infectez de toutes vos

GALANT. 9

méchantes humeurs; ils ont fui & méprisé les humains qui n'avoient pas comme eux) l'honneur de porter vos fers. Ils se sont acquis les noms de fous, de parasites, & de gens insupportables : en un mot, ils ont abandonné leur patrie, ou languis, accablez de miseres dans le sein de leur familles. Et j'irois encore aux pieds de vos autels vous presenter des offrandes si dangereuses ? Non, non, c'est à l'Amour, c'est à Bacchus que je veux désormais

10 MERCURE

avoir recours. Vous sacrifierez cependant qui voudra , je ne m'y opposerai pas : mais je me contenterai de n'avoir dorénavant plus rien à démêler avec vous. Je ferai à vôtre égard le métier d'un historien fidèle , & je me chargerai uniquement du soin de rendre compte de ce que l'on écrira pour ou contre vous, & de ce que vous écrirez vous mêmes , sans prendre aucune part à vos affaires. Par exemple , je vais donner indifferemment au

GALANT. 1^{er}

monde les vers que Made-
moifelle Deshoulieres vous
adrefle fur la Paix, quoique
je fente à merveille le me-
rite du genie qui les a en-
fantez : mais je fuis homme
de parole , & l'on fe mo-
queroit de moy , fi , à fon
occasion , apres les injures
que je viens de vous dire ,
je me raccommodois fi ai-
fément avec vous.



12 MERCURE



AUX MUSES,

SUR LA PAIX.

Par Mademoiselle Deshoulières.

DEs sacrez bords que le
Permesse arrose,
Muses, transportez-moy
dans ces lieux enchan-
tez,
Où LOUIS, au milieu de
cent Divinitez,
A l'ombre des lauriers re-
pose.
Secondez mes desirs, ve-

GALANT. 13

nez, sçavantes Sœurs,
Venez d'un air riant &

tendre

Enrichir mon esprit d'une
moisson de fleurs;

Venez, hâtez-vous de ré-
pandre

Sur mes foibles chansons
vos divines faveurs.

Sans vous oserois-je pré-
tendre

A l'honneur de chanter la
paix,

Que Louis dans le cours
de ses vastes projets

A l'univers a voulu rendre,
Et que ses glorieux travaux

14 MERCURE

Du celeste séjour ont forcé
de descendre,

Malgré les vains efforts de
ses fameux rivaux ?

Jaloux du Héros dont l'his-
toire

A déjà consacré la rapide
valeur,

Ils avoient conspiré d'a-
baisser sa grandeur;

Ils avoient seduit la victoi-
re,

Qui tant & tant de fois cou-
ronna ce vainqueur.

Pour remplir des destins
l'arrêt irrevocable,

Elle revient à lui, vole, &

GALANT. 15

lance ses traits
Sur cette ligue formidable,
Qui de l'Europe entière a-
voit banni la paix.
Accoûtumée à marcher de-
vant elle
Sous les ordres de ce Heros,
Elle reprend sa place, & la
fiere Immortelle,
Jalouse de ses droits, an-
nonce le repos,
Que LOUIS triomphant
rappelle.
De nos malheurs les sour-
ces vont tarir,
De mille biens la paix fera
suiwie,

16 MERCURE

Les plaisirs, les beaux arts
vont revivre & fleurir,

De nouveaux dons la terre
est prête à se couvrir :

Mais pour nous satisfaire au
gré de nôtre envie,

Sous les yeux de mon Roy
puisse croître & meûrir

L'auguste rejeton d'une si
belle tige.

Dans l'ardeur que pour lui
nôtre tendresse exige,

Puissent les Immortels ac-
corder à nos vœux

De longs jours à Louis, &
de longs jours heureux.

Ap-

GALANT. 17

Applaudissez-vous maintenant, Muses, applaudissez-vous des hommages nouveaux que cette Sapho vient de vous rendre. Pour moy, si je prends part, comme je le dois, au bonheur de la paix, qui est dans ces vers l'objet de vôtre allegresse, je n'en prends point à vôtre gloire; elle est vaine, & ce n'est pas à vous qu'est dû l'honneur de les avoir faits. Enfin mon vœu subsiste toujours, & je retourne incessamment au penchant qui m'entraîne. Mais voici à

Nov. 1714.

B

18 MERCURE

present bien d'autres affaires ; comment concilierai-je des interêts si difficiles à accorder ? & par quel art trouverai-je enfin le secret de ne pas faire des jaloux ? Je me souviens heureusement , au milieu de mon embarras , d'une vieille chanson , qui va me servir à propos pour me tirer du mauvais pas où je suis.

*Le vin sans l'amour ne sauroit
plaire ,
L'amour sans le vin n'est que
langueur :*

GALANT. 19

*Mais quand ils sont unis, l'a-
me la plus severe
Ne peut se refuser leur char-
mante douceur.*

Cela étant , procedons
maintenant à unir ces deux
Divinitez , & que l'histoire
qu'on va lire soit, si nous
pouvons, une preuve des
charmes de leur union.

HISTOIRE.

Q Uelque temps après la
memorable bataille de Fre-
Bij

20 MERCURE

de Lingue, M. le Maréchal de Villars mit ses troupes en differens quartiers, après avoir joint à la tête de son armée victorieuse le Heros qu'il alloit chercher dans le sein de l'Empire. N. . . vieux regiment, composé de trois bataillons favoris du Dieu des combats, fut envoyé à Ausbourg, à Ulm, & à Donavert. Le bataillon qui fut mis en garnison à Ausbourg est celui où ser-voit alors, & où sert peut-être encore à present l'admirable, ou plutôt l'étourdi Che-

valier dont je vais décrire
une partie des vaillans ex-
ploits.

La jeune & brillante Ma-
dame Spith, qu'on appel-
loit par excellence la belle
d'Ausbourg, d'une famille
illustre, riche de son patri-
moine, veuve à vingt-trois
ans, & prête à se remarier,
faisoit alors autant de con-
quêtes, qu'il y avoit de mor-
tels qui s'offroient à ses
yeux : au Temple, aux pro-
menades, aux assemblées,
chez elle, tout retentissoit
du bruit de ses charmes.

22 MERCURE

Mais sa beauté étoit une vraie pomme de discorde, qui rendoit les meilleurs amis rivaux, de rivaux mortels ennemis : de là alloient & venoient cartels comme billets doux, on se portoit sur le pré, & tous les jours on aprenoit que quelqu'un se bleffoit, se tuoit, ou se faisoit tuer pour elle.

La Comtesse de Mansfeld, précieuse, veuve aussi, & belle partout ailleurs qu'à côté de Madame Spith, de qui elle se disoit la meilleure amie, enrageoit de ce

que de tant de victimes qui s'égorgeoient pour cette veuve, personne n'étoit dans le goût de s'égorger pour ses appas. Mais qu'a-t-elle donc de si rare, dit-elle à gens qui me l'ont redit ? N'a-t-on pas des yeux, une bouche, de la blancheur, de l'éclat, des traits réguliers, de la gorge, de la taille, & des grâces ? En vérité il y a de quoy en mourir.

Le Chevalier de ** étoit alors de bonne foy amoureux de cette belle Com-

24 MERCURE

tesse, & l'auroit été assuré-
ment au moins six mois,
si par malheur il n'avoit
pas vû Madame Spith dans
un jardin, une heure après
avoir fait en homme éper-
du sa première déclaration
à l'infortunée Comtesse,
qui avoit eu d'abord la com-
plaisance de croire que ce
nouveau venu, homme très-
aimable, & redoutable de
taille & d'estoc, alloit la van-
ger de tous les larcins que
lui avoient faits les impi-
toyables yeux de la Spith :
mais le traître n'étoit pas
né

GALANT. 25

né pour leur donner un démentiment qu'ils n'avoient jamais reçu. Souffrez, dit-il à cette veuve adorable, & plein encore des transports qu'il venoit d'étaler aux pieds de la Comtesse, souffrez, Madame, que je continue avec vous la conversation que je viens d'avoir avec une des plus aimables Dames de cette ville. L'avantage que vous avez sur elle, me suffira pour vous la rendre plus vive & plus sincère. De quelle Dame me parlez-vous, Monsieur ? &

Nov. 1714.

C

26. MERCURE

quel discours me tenez-vous, lui répondit fierement Madame Spith? Ne vous épouyantez point, Madame, reprit-il, de ce que vous venez d'entendre. Il n'y a pas encore une heure que j'ai quitté la Comtesse de Mansfeld, je viens de lui avoüer que je l'aime : mais il y a si peu d'intervalle entre cette declaration & celle que je dois vous faire, que je croy ne l'avoir entendüe que de l'amour dont je brûle pour vous. Je suis sorti de chez elle rempli de ma

passion, je suis venu dans
 ce jardin, où le hazard vous
 offre seule à mes yeux, je
 ne sçai encore qui vous êtes,
 ni qui vous n'êtes pas : mais
 je sens qu'il ne m'est pas
 possible de ne vous pas dire
 ce qu'on ne peut pas, après
 vous avoir vûe, dire à une
 autre qu'à vous, & de ne
 me pas dédire, en vous
 voyant, de tout ce que j'ai
 dit à d'autres! *Bon,* dit Ma-
 dame Spith, en elle même,
voilà encore une conquête que
je peux dérober à la Comtesse.
Courage, mes yeux, étalez

tous vos charmes ; ce Cavalier
sent son bien , assurez-vous de
sa défaite. Après ces courtes
& justes reflexions , qui ne res-
semblent pas mal à celles que
font toutes les Dames en pa-
reil cas : Je m'étonne , Mon-
sieur , lui dit-elle , de votre
procedé ; il est injuste , &
vous pouviez vous dispenser
de me rendre confidente
de l'outrage que vous faites
à Madame la Comtesse.
Elle est mon amie , & je
reçois comme une insulte
un aveu qui l'offense. De
quelque façon , reprit le

Chevalier, que vous rece-
viez cet aveu, votre amitié
pour la Comtesse, & votre
froideur pour moy n'en di-
minuent ni l'ardeur, ni la
verité; & à la premiere oc-
casion je soutiendrai devant
vous, en presence de la
Comtesse elle-même, tout
ce que vous venez de voir
& d'entendre. A juger de
votre caractere par ce dis-
cours, répondit la belle
Spith, je ne vous croirois
pas auprès d'une Dame d'un
merite à vous faire regret-
ter long temps, & ces brus-

150 MERCURE

queries & ces enaportemens
convient fort mal avec
un sexe qui ne doit au vobtre
que les bontez dont vous
vous rendez dignes à force
de soumissions & de soias.
Pour moy, Monsieur, ne
vous imaginez pas que l'of-
fre que vous venez de me
faire soit un hommage dont
je daigne me souvenir ja-
mais. C'est un honneur au-
quel je ne m'attendois pas.
Mais j'apperçois fort à pro-
pos Madame la Comtesse
& sa compagnie, avec qui
je vais vous laisser la liberté

de vous expliquer comme
 si vous plaïta. Au nom de
 Dieu, Madame, reprit le
 Chevalier, ne nous aban-
 donnez pas, & soyez au
 moins témoin des termes
 de notre explication. Sur ces
 entrefaites la tremblante
 Comtesse les joignit, fort
 alarmée de trouver son
 Chevalier avec une rivale
 aussi redoutable que la
 Spith. Oseroit-on, lui dit-
 elle, Madame, sans crain-
 dre de troubler la douceur
 de ce tête à tête, se mêler
 dans votre conversation ?

Oui , Madame , reprit la belle veuve , il n'y a nul danger pour vous à vous en mêler ; & Monsieur , que je n'ai point l'honneur de connoître , me parloit de vous dans de si bons termes , que je n'ai eu l'indulgence d'entendre tout ce qu'il m'a dit qu'à vôtre considération. S'il juge à propos de vous repeter les discours qu'il m'a tenus , c'est son affaire , & la mienne est de vous laisser ensemble.

Alors le Chevalier la retenant par le bras , lui dit

« sans cérémonie : Vous se-
« levez, Madame, la maîtresse
« de nous quitter lorsque je
« vous aurai tenu parole. La
« Spith qui apprehendoit fa-
« gement les suites que pou-
« voit avoir un éclat de cette
« conséquence, lui répondit
« sur le champ : Je vous en
« dispense, Monsieur, & vous
« m'obligerez infiniment de
« n'en rien faire. Elle accom-
« pagna cette priere d'un re-
« gard tendre & souverain ;
« elle fit une belle reverence
« & s'en alla. De quoy l'entre-
« teniez-vous d'oc, Monsieur,

34 MERCURE

Lui dit la Comtesse, & d'où vient le desordre où je vous vois? Le temps, lui répondit-il, & mes soins vous apprendront, Madame, ce que vous en devez juger. En attendant, permettez-moy de vous demander ce que vous faites d'une si belle femme dans cette ville. Ils alloient sans doute commencer à se chicaner en détail sur ce sujet, lors qu'on entendit un bruit épouvantable dans la maison, par où l'on entroit au jardin où ils étoient. Deux hommes

Le Comte parurent l'épée à la main, courant comme des forçenez dans les allées du jardin, & demandant Madame Spith à tout le monde. Le Chevalier, que ce nom repeté tant de fois fit trembler, de peur qu'il ne lui fût arrivé quelque triste aventure, quitta brusquement la Comtesse, & courut à la porte de la maison, dont le passage lui fut disputé par deux autres hommes masquez, & armez jusqu'aux dents: mais son amour & son courage sur-

monterent cet obstacle. Il se fit jour à travers ses ennemis avec une valeur digne de tenir un rang éminent dans l'histoire. Il traversa comme un torrent cour, vestibule, salle, antichambre & chambre ; & enfin il entra l'épée à la main dans un grand cabinet, où il trouva un buffet plein de vin, une table couverte de viandes, tout l'appareil d'un grand repas, & la belle Spish assise nonchalamment dans un fauteuil, & dans l'attitude d'une

personne bien affligée.
 Sommes-nous ici en pays
 ennemi, Madame, lui dit-
 il ? & d'où vient donc, s'il
 vous plaît, cette alarme ?
 Mais de quelle nature est
 cette guerre ? Tout ce que
 je voy dans cette chambre
 m'annonce la paix ; si l'on
 n'exerce jamais contre nous
 d'autres actes d'hostilité ; il
 n'y aura que de la gloire &
 du profit à battre en breche
 une place si bien garnie.
 Mettons nous à table à
 bon compte. Attendez-
 vous quelqu'un ? Mais pour-

38 MERCURE

quoy ne me répondez-vous rien ? Tout ceci est-il un enchantement ? est-ce un piège qu'on nous dresse ? Ma foy n'importe, je vais donner dans l'embuscade. Aussitôt s'armant sagement d'un *vitrecorn* * plein de vin, il but une rasade à la santé de son incomparable veuve, que ses tendres prieres déterminerent enfin à se mettre à table à côté de lui. Ne prenez pas s'il vous plaît ceci, Messieurs, pour le méchant soupé du Vert-Galant.

* Grand verre d'Allemagne.

Les bonnes gens alloient commencer à se mettre en belle humeur, lorsque la compagnie à qui ce repas étoit destiné, entra par une autre porte que celle par où ils étoient entrez. L'hôte de la maison, qu'on avoit averti depuis plus d'un quart d'heure que l'on avoit servi, avoit mieux aimé laisser refroidir les viandes, que se résoudre à se mettre à table sans une honorable convive qu'il attendoit. Cette convive étoit justement la Comtesse.

40 MERCURE

de Manfred, qui n'eut pas plutôt apperçu la Spith & son Chevalier, qu'elle fit un cri à fendre le cœur de toute l'assemblée, & s'évanouit. Chacun aussitôt s'empressa à la secourir. Elle revint enfin, & après quelques injures mal articulées, & entrecoupées de sanglots, elle se mit à table.

Madame Spith pendant la rumeur de cet évanouissement avoit essayé de s'éclipser : mais le Chevalier qui s'embarassoit de la Comtesse aussi peu que du reste

reste de la compagnie, l'avoit si constamment assiegée, qu'il ne lui avoit pas été possible de s'échaper. D'ailleurs, quand elle auroit pû s'enfuir, le maître de la maison, qui avoit pour elle beaucoup de considération, & qui la regardoit comme la plus aimable femme d'Ausbourg, n'auroit pas manqué de courir après elle; le Chevalier en eût fait autant, tous les Messieurs du festin les auroient suivis, & les autres Dames seroient restées sans un mi-

42 · MERCURE

serable chapeau : ce qui
auroit été fort malhonnête.
Ainsi tout le monde con-
viendra que le Chevalier
avoit fort bien fait de la
retenir.

Voyons maintenant, dit
le Bourguemestre, dès que
tous les esprits de l'assem-
blée furent un peu remis,
si nous souperons, & faisons
en forte que les plaisirs &
la paix soient de la partie.
Parbleu, dit le Chevalier,
notre hôte a raison, & nous
sommes de grands fots de
nous alambiquer la cervelle

pour des vetilles. Vous ne
 sçauriez vous imaginer ,
 Monsieur , lui répondit le
 Bourguemestre , combien
 si je suis charmé & de vôtre
 belle humeur , & de vous
 voir des nôtres : mais je
 voudrois bien sçavoir par
 quel hazard j'ai l'avantage
 de vous avoir ici. Madame,
 lui dit-il en montrant la
 Spith , peut vous le conter
 mieux que moy , & je vous
 jure sur mon honneur que
 je n'en sçai presque rien.
 Tout ce que je peux vous
 apprendre , c'est que me

D ij

promenant avec Madame la Comtesse dans le jardin qu'on voit de ces fenêtres, un desordre extraordinaire, des épées nuës, des masques, & le nom de Madame Spith, que j'ai entendu plusieurs fois dans cette alarme, m'ont fait apprehender qu'elle ne fût exposée à quelque grand peril. J'ai couru sur les pas, j'ai forcé tout ce qui s'est opposé à mon passage; j'ai traversé par une route que je ne connois point, une enfilade de chambres, d'où

GALANT. 145

Je fais enfin arrivé dans
celle-ci, où j'ai trouvé cette
belle veuve, le buffet dressé,
& la table servie. Cette ap-
parition m'a réjoui, j'y suis
resté, j'y reste, & j'y reste-
rai autant qu'il vous plaira.

Chacun applaudit à ce
touchant récit, hors la
Comtesse, qui n'avoit pas
le envie de rire; & qui, pen-
dant que les verres bril-
loient, & que les fantez se
portoit à droite, à gauche
& de front, se tenoit à elle-
même le douloureux lan-
gage que voici.

46 MERCURE

Que fais-tu, malheureuse ?

Quel est ton dessein ?

Mais non, elle le prit sur un ton plus bas, & se parla en ces termes. Je joue en vérité ici un fort joli rôle, & il convient bien à une femme de ma condition de se compromettre de la sorte avec des je ne sçai qui. Assurément j'ai bonne grace à voir l'air de complaisance & de langueur de cette pimbêche. Elle s'applaudit, la petite sottise, des impertinences & des grimaces du Chevalier ; & Monsieur le

GALANT. 4.

Bourguemestre est, ne lu
en deplaise, un impoli, un
franc butor, de les avoir
retenus à souper en ma pre-
sence. Si je me croyois, je
lui dirois ce qu'il merite,
je chanterois mille injures
à la compagnie, au Che-
valier, à la Spith; je lui
jetterois le verre au nez, je
renverferois table, buffe
& chaises, & je m'en irois
pour apprendre à ces belles
gens à traiter comme il
convient une femme com-
me moy.

Ce fut justement à cet

48 MERCURE

endroit de ses reflexions que le Chevalier lui dit ces propres mots : *Fai l'honneur de boire à vôtre santé , divine Comtesse. Allez , Monsieur , lui répondit elle avec beaucoup de politesse, vous êtes un impertinent , je n'ai que faire ni de vous , ni de vôtre santé. Je réponds de la verité de cette repartie ; car une belle Dame me fit un jour l'honneur de me dire la même chose.*

Le Chevalier ne laissa pas d'aller son train , & de rire de l'obligeante replique. *Je*
ne

ne sçai si vous qui me lisez, vous n'en riez pas aussi. Mais pendant que nos gens sont à table, permettez-moy, s'il vous plaît, quatre ou cinq lignes de digression. Je croy voir déjà, Messieurs, quelque douzaine de précieux lecteurs faire semblant de s'ennuyer des reflexions judicieuses que font les personnages de cette histoire. Je leur réponds à cela, que ces articles, qu'ils traitent d'inutilitez, sont des preuves de mon exactitude; & si Monsieur de Varrillas, de proluxe memoire, n'avoit pas prêté à ses Heros

Nov. 1714.

E

50 MERCURE.

des raffinemens politiques, des sentimens étudiez, & des raisonnemens très-recherchez, auroit-il jamais fait de si brillans ouvrages? Voyez encore le Journal de Verdun; il est plein de maximes de jurisprudence, & de reflexions inutiles. Voilà mes modeles.

Cependant les œillades, les bons mots, & la mauvaise humeur sont du soupé du Bourguemestre.

Un Gentilhomme Franconien touché du déplaisir de l'aimable Comtesse, dont il entendoit le cœur sou-

GALANT. 51

pirer à côté du sien, à mesure qu'il se dépêchoit de s'enyvrer à sa gloire, lui dit enfin d'un air terrible : Qu'avez-vous, Madame ? qui vous chagrine ? qui vous importune ici ? *Par mon foy, moy l'y mettre dehors tout-à-l'heure.* La belle Dame se rengorgeant aussitôt sur la parole de son défenseur, lui montra obligeamment Monsieur le Chevalier, à qui l'Alleman fit un signe, qu'il ne jugea pas à propos d'entendre. Il recommença plusieurs fois cette ceremo-

E ij

52. MERCURE

nie, & l'autre y répondit toujours de même; jusqu'à ce que la Comtesse, se méfiant apparemment de la vertu de son heros, dit enfin qu'elle ne vouloit point qu'une si agreable fête fût troublée mal à propos à son occasion. Elle imposa silence à l'Alleman, & rendit la main au Chevalier, qui la reçut en homme qui connoissoit tout le prix de cette faveur. La Comtesse ajouta à cette marque de bonté, qu'elle n'étoit point du nombre de ces belles

dont tant de rivaux se disputent la conquête aux dépens de leur sang, & que les combats, les enlevemens & les violences n'étoient point des épisodes de la vie. Il faut avouer, Madame, lui dit la modeste Spith, que celles qui ne sont pas maîtresses comme vous de prévenir ces inconveniens, sont bien malheureuses; & si j'avois eu l'avantage d'être Madame la Comtesse de Mansfeld, je ne devrois pas à la frayeur que j'ai eue d'être enlevée, l'honneur

14. MERCURE

que j'ai d'être en si bonne compagnie. Ah Madame ! lui dit le Bourguemestre, de grace contez-nous cette histoire. Que puis-je vous conter, Monsieur, répondit-elle, si ce n'est qu'en sortant du jardin, deux hommes masquez m'ont emportée dans une chambre, dont ils ont fermé la porte sur eux ; qu'une fille que je ne connois pas en a ouvert une autre ; qu'elle m'a dit : Madame, si vous voulez vous sauver du peril qui vous menace, hâtez-

vous de sortir d'ici, montez cet escalier, & retirez vous dans la chambre la plus reculée de cette autre maison ; vous y trouverez un azile qu'on ne violera pas, & des gens prompts à vous vanger de l'insulte que vous font ceux qui vous ont amenée ici. J'ai entendu leur complot, & je me suis servie de la clef de cette porte pour vous tirer d'affaire. Vous vous souviendrez de ce service, si vous le jugez à propos. Aussitôt elle a disparu. Je me suis

16 MERCURE

sauvée toute tremblante
 dans ces appartemens, M.
 le Chevalier y est venu un
 moment après moy, la com-
 pagnie n'a pas tardé à y
 entrer après lui. Voila mon
 histoire. Cela est admirable,
 dit le Bourguemestre : mais
 est-il possible que personne
 ne connoisse ici les auteurs
 de cette aventure ? Quoy
 qu'il en soit, il n'y a jusqu'à
 present point de mal à tout
 cela ; & en attendant que
 nous puissions en apprendre
 la verité, songeons à nous
 réjouir. Depuis quelques

1. momens il m'est venu dans
 2. la tête un dessein, dont je
 3. ferois fort aise de voir l'ex-
 4. ecution avant la fin de ce
 5. repas : mais pour en venir à
 6. bout, il faut commencer
 7. par raccommoder ensemble
 8. Madame la Comtesse &
 9. Madame Spith. Un mal-
 10. entendu vous a brouillées,
 11. Mesdames, continua t'il,
 12. que ma proposition vous
 13. réunisse. Monsieur le Che-
 14. valier est un Gentilhomme
 15. fait pour l'amour ; vous me
 16. paroissez vous disputer sa
 17. conquête, ou peu s'en faut :

58 MERCURE

vous êtes toutes deux belles, riches & veuves ; s'il n'est marié, il est en âge de l'être, nous nous en rapporterons à lui. Un de mes grands plaisirs est de faire des mariages, & surtout des mariages extraordinaires. De mon côté je m'ennuie de n'avoir pas de femme. Consultez-vous ; si vous m'en croyez, il ne tiendra qu'à vous que Monsieur le Chevalier & moy ayons aujourd'hui chacun la nôtre. Comment l'entendez-vous, Monsieur le Bour-

guemestre, lui dit la Comtesse, & à qui prétendez vous me donner? Ecoutez, Madame, reprit-il, écoutez jusqu'au bout. Si l'humeur de Monsieur le Chevalier ne sympathise pas avec la vôtre, tâchez de vous accommoder de la mienne; ou si je ne vous conviens pas, demandez-lui s'il vous convient. Pour moy, je recevrai de bonne grace des mains de l'amour ou de la fortune celle de vous deux que le sort me laissera. Vous nous faites ici une proposi-

tion, assez bizarre, dit Madame Spith, & pour la conclusion de ces mariages, j'aimerois autant vous conseiller de vous en rapporter à la pluralité des voix de la compagnie. Pourquoi voulez-vous que nous décidions, Madame & moy, pour ou contre quelqu'un ? Cependant si Madame la Comtesse juge à propos de s'expliquer positivement là-dessus, je ne sçai pas si, pour n'avoir plus le chagrin de voir tous les jours de nouvelles aventures, nous

brôûiller ensemble, je ne
 souffrirai pas à la propo-
 sition en faveur de la nou-
 veauté. Cela est fort bien
 imaginé, reprit le Cheva-
 lier, & voila ce qu'on ap-
 pelle traiter galamment de
 grandes passions. Hé bien,
 Monsieur, lui dit la Com-
 tesse, voulez-vous vous
 soumettre à nôtre décision ?
 Je ne sçai, répondit-il :
 mais puisque chacun a opi-
 né ici comme il lui a plu,
 je croy qu'il est bien juste
 que j'opine à mon tour.
 Vous pouvez, dit le Bour-

62 MERCURE

guemestre, donner v^otre avis en toute liberté. Ainsi soit, reprit le Chevalier; comme je suis plus heureux aux cartes que je ne suis habile aux Dames, j'opine qu'il seroit à propos, pour ne point causer de jalousie entre ces deux belles veuves, que le sort fît nos partages. Monsieur nôtre hôte sera le Roy de pique, Madame la Comtesse, Pallas, autrement dit la Dame de pique; Madame Spith, Judith, du nom de la Dame de cœur, & moy le Roy de

GALANT. 63

treffle. Ces deux Dames
tireront lequel de ces Rois
elles auront, & nous nous
tirerons sur ces Dames.
Courage, Monsieur, lui
dit la Comtesse, soutenez
vos extravagances jusqu'à
la fin. Madame Spith en
rit, & toute l'assemblée se
prit à rire comme * un tas de
mouches. Cependant les as-
sistans commençoient à
s'impatienter de ne pas voir
la conclusion de cette
grande affaire, & faisoient
un bruit de diable avec les
es. * Rabelais.

64 MERCURE

verres & les bouteilles, pour inviter les acteurs & les actrices au dénouement de cette piece. La Comtesse vit bien ce que la compagnie exigeoit d'elle, & en femme resoluë elle presenta sa blanche main au Bourguemestre, qui se traîna le mieux qu'il put jusqu'à ses genoux, pour lui rendre graces de l'honneur qu'elle lui faisoit. Le Chevalier en même temps reçut celle de Madame Spith, & la noce commença. On ne fit point un mystere de ces maria-

ges,

GALANT. 65

ges , ils furent le lendemain publics dans la ville d'Ausbourg. Les gens qui avoient resolu d'enlever Madame Spith furent si discrets , qu'on ne les a jamais connus.

Les censeurs me reprocheront , s'ils veulent , qu'il y a peu de vraisemblance dans cette histoire , & qu'il y a trop de raisonnemens de ma part. Je leur répondrai à cela , que je me suis crû obligé de raisonner comme j'ai fait , au défaut des événemens , que je n'ai

Nov. 1714.

F.

pas jugé à propos d'ajouter à la vérité des choses, que j'ai apprises de Madame Spith, qui est à présent à Paris, & qui m'a conté elle-même toutes ces circonstances de son mariage.

Or, tout bien considéré maintenant, vous remarquerez donc, s'il vous plaît, Messieurs, que sans le secours insigne de Bacchus, qui se rendit le Dieu tutélaire des principaux personnages de cette grande & véritable histoire, l'Amour, le seul Amour auroit

filé des années entières des hymens de cette conséquence ; ce qui eût été fort préjudiciable, à nôtre généreux Chevalier, qui n'auroit sans doute eu ni le loisir, ni le pouvoir d'attendre si long-temps. Ce prodigieux délai m'auroit jeté moy-même dans la nécessité d'allonger ce chapitre du reste des incidens, que des conjonctures fâcheuses auroient peut être multipliés à l'infini. Vous vous seriez ennuyez de les lire, moy de les écrire, & cela

Fij

68 MERCURE

aurait trop abrégé le reste
des intéressantes matières
dont le volume de ce mois
doit être rempli.

Mais j'ai encore une his-
toire à vous conter.

Le Parterre va sans doute
dire de moy ce qu'il dit aux
premières représentations
de la Comédie des Fables
d'Esopé de M. Bourfaux :
Quoy toujours des Fables !
Quoy toujours des Histo-
res ! Cependant , malgré la
cabale , ces Fables furent
applaudies , cette histoire
le sera aussi , si elle le mé-
rite.

Je croy qu'il n'y a per-
 sonne au monde qui ne se
 soit imaginé quelquefois en
 sa vie ce que pourroit être
 un homme élevé jusqu'à un
 certain âge sans avoir ja-
 mais vû d'hommes comme
 toi, quels seroient ses desirs,
 son regard, son geste & son
 langage ; ce que pourroit
 en un mot produire la pure
 nature. Je ne sçai si sur cet
 article la curiosité a jamais
 esté bien satisfaite : mais je
 sçai du moins que ce que
 j'en vais dire peut contri-
 buer à détruire bien des

70 MERCURE

préjugez. J'ai vû des sçavans
disputer sur cette maniere,
& soutenir par conjecture,
aux dépens de cent mau-
vaises raisons, qu'un hom-
me qui aura passé les quinze
premieres années de sa vie
dans un desert, nourri de
lait des animaux, & ensuite
d'herbes, ou des fruits sau-
vages qu'on trouve dans
les bois; ou dès le berceau
enfermé entre quatre mu-
rilles, & recevant par un
trou des alimens que l'in-
stinct lui fait prendre, sans
voir jamais aucune creature

GALANTIA 71

vivante, parlera naturellement sa langue maternelle, ou tout du moins Hebreux, parce que c'est le premier idiome du monde.

A Trente, ville celebre par ce fameux Concile qui y fut tenu l'an 1545. on me montra, il y a quelques années, un homme de cette espece. J'étois dans la compagnie d'un noble Venitien, d'un Docteur de l'Université de Padouë, & d'un Cavalier François. Nous mêmes tout en usage pour lui faire desserrer les

72 MERCURE

dents ; nous lui présentâmes des viandes cuites & crûes ; nous lui donnâmes enfin des legumes & des fruits, qu'il emporta , & qu'il fut manger dans un coin de la chambre où on le tenoit enfermé. En un mot nous ne pûmes attracher de lui que des cris , dont les sons ne ressembloient à rien. Cependant il nous parut sensible à la douleur & aux caresses, comme les animaux : mais nous ne découvrîmes en lui aucun instinct ni de pudeur, ni de raison.

Je

Je ne fais point ici le naturaliste, Messieurs; je n'invente pas, à l'exemple de Plin, des monstres dans la nature, & je sçai aussi peu faire des prodiges que des panegyriques: mais j'avouë que je croirai de bonne foy, jusqu'à ce qu'on me détrompe, qu'un homme comme celui dont je viens de parler n'est ni plus, ni moins (l'espece à part) qu'un cheval, ou qu'un chien, sauvages. En voici la preuve.

On découvrit il y a quel-

Nov. 1714.

G

74 MERCURE

ques mois , aux environs de Senlis , un enfant de neuf ans au moins , à qui depuis qu'il est au monde on avoit donné la même éducation qu'à mon Trentin.

Celui-là est le fils d'un Tailleur de Senlis , ou des environs. On dit que dès qu'il eut vû le jour , la mere balança à le lui ôter : mais la nature , plus forte encore en elle , que le desir de commettre un si grand crime , la determina à lui laisser la vie. Cependant la haine qu'elle avoit conçûe pour cet

enfant capitula avec son indulgence, elle le sevrâ de son lait dès sa naissance, & ne lui donna que du lait de vaches ou de chevres, jusqu'à ce qu'il fût en âge de prendre d'autres nourritures. L'été elle le tenoit dans un grenier, où toutes les piéces & les decoupures des étofes qui passoient par les mains de son mari servoient de lit à ce malheureux enfant, auprès de qui tous les soirs elle avoit la bonté de mettre du pain & de l'eau. L'hyver, pour le garantir

76 MERCURE
de la rigueur de la saison,
elle le portoit à la cave, &
deux fois l'année regulie-
rement elle le faisoit ainsi
changer d'air.

Vers la fin du mois de
Septembre dernier, les
jours étant encore assez
beaux pour ne le pas trans-
porter sitôt du grenier à la
cave, une voisine de cette
femme, qui, par je ne sçai
quel endroit, s'étoit mise
en tête contr'elle quelque
chose d'extraordinaire, &
qui savoit même souvent
entendu sortir de la maison

du Tailleur des oris qui n'étoient pas communs, voulut en sçavoir davantage. Après avoir longtemps cherché des expédiens pour venir à bout du deffein qu'elle avoit formé de visiter toute la maison de fa voisine, elle feignit enfin d'avoir laissé enyoler de fa cage un oiseau, qu'elle avoit sur fa fenêtre. Elle courut chez la Tailleurse, suivie de deux ou trois personnes, qu'elle venoit de prier de l'aider à rattraper son oiseau, qu'elle

78 MERCURE

soûtenoit avoir vû entrer par la lucarne du grenier, où elle assuroit qu'il étoit. La Tailleuse eut beau lui dire que cela ne pouvoit pas être, ou que, si cela étoit, elle alloit le chercher elle-même, la voisine lui répondit toujourns affirmativement qu'elle vouloit y aller avec elle. L'autre n'y voulut consentir; on en vint aux injures, aux menaces, aux coups même. Tout le quartier s'assembla, & enfin il fut arrêté qu'on iroit, en dépit du Tailleur & de sa

GALANT. 79

femme , chercher l'oiseau dans le grenier. On y fut en effet : mais au lieu de l'animal qui avoit excité tant de rumeur, on en trouva un autre qui, dès qu'il eut entendu ouvrir la porte de sa taniere , se traîna à quatre pattes jusques dans un tas de chiffons , où il s'efforça de se cacher comme un lapin dans son trou. Les assistans étonnez de ce spectacle , tirerent ce monstre de ce miserable azile ; ils l'examinerent , & trouverent un petit garçon , qui

G iiij

86 MERCURE

n'avoit rien d'humain que la figure : il marchoit comme un chien, il bûvoit & mangeoit de même, il n'articuloit pas une seule parole, n'entendoit aucun signe, & ne ſçavoit qu'aboyer. On ſaiſit auſſitôt ſon pere & ſa mere, & on les mena à Senlis, où ils ſont en priſon, en attendant les concluſions de leur procès.

Je raſonnerois volontiers là-deſſus, ſi je n'aimois pas mieux laiſſer ce ſoin à de plus habiles gens que moy. D'ailleurs, je craindrois

qu'on ne s'avisât de dire que je cherche à me dédommager, par une foule de raisonnemens de ma façon, de la disette des nouvelles univertelles, & que je remplis mon livre de mes reflexions. Quoique je ne m'apperçoive pas qu'elles aient jusqu'à present ennuyé mes lecteurs, prévenons en néanmoins l'inconvenient, & passons à d'autres articles.

Vous m'assurez, Mademoiselle, que vous n'avez point de part à la réponse

82 MERCURE

que je viens de recevoir au sujet de la lettre que je vous ai écrite dans le Journal du mois passé. Cette réponse est pourtant si pleine d'esprit & si galamment tournée, que je m'étonne de la chaleur avec laquelle vous la desavoüez : mais qui que ce soit qui en soit l'auteur, je ne sçaurois m'empêcher de la rendre publique. Je ferai le même usage de toutes les pieces qu'on m'enverra, quand même elles seroient contre moy, lors qu'elles mériteront

d'être liés comme cette lettre.

Il y a plusieurs années, Monsieur, que je suis dans l'erreur, & j'y serois encore, si la lettre que vous m'avez écrite dans votre dernier Mercure, ne m'avoit pas détrompée. J'éprouve maintenant qu'on peut être tendre, & exprimer parfaitement ce qu'on sent, sans le secours de l'art d'écrire ses pensées, sur le modele de quelques beaux esprits, qui souvent sans amour, ont crû leur imagination assez vive & assez hardie pour se persuader

84 MERCURE

qu'ils sçavoient charmer les cœurs par le faste de leurs expressions. Oui, Monsieur, je vous ai l'obligation de m'avoir dessillé les yeux, & je traite à present de langage fade & ridicule tout ce qu'on appelle lettres galantes. Elles n'ont point les graces de la nature, mais tout l'éclat de la coquetterte. Elles ébloüissent les yeux & l'esprit, & le cœur n'est en les lisant que la dupe des sens; au lieu qu'une lettre vraiment tendre & naturelle produit un effet tout contraire.

Pour moy, si j'écris jamais

GALANT. 85

à quelqu'un que je l'aime, je vous promets de sacrifier toujours le tour de ma phrase à l'ingenuité de mes sentimens, & de n'employer désormais, en parlant de l'amour, que les termes les plus simples que la vérité puisse mettre à la bouche des amans. Soyez content, Monsieur, de l'effet que votre lettre a fait sur mon cœur, & comptez que j'aurai une reconnaissance éternelle de l'obligation que je vous ai. Je suis,
&c

Je ne sçai plus comment m'y prendre pour annoncer

86 MERCURE

la piece suivante : c'est encore une histoire, Messieurs. Pour deux, les transitions n'étoient pas introuvables : mais pour une troisième, c'est de bonne foy abuser de vôtre patience, & épuiser la matiere. Celle-ci a cependant quelque chose de si joli, de si nouveau, & de si ressemblant au sujet du troisiéme Acte des Fêtes de Thalie, que tout m'a prévenu pour elle, & qu'à tout hazard je me determine à la donner.

Il y a quelque temps que

Monfieur de Ronve, qui exerce avec honneur une Charge qu'il a dans la Robe, devint amoureux de la belle Mademoifelle Tenot, charmante fille de l'Opera de Rouën. Il en devint, dis-je, amoureux prefque autant que mille honnêtes gens le font de ces Demoiſelles, & c'eſt tout dire. Son épouſe, femme bien faite, aimable, jeune & jalouſe, s'apperçut, je ne ſçai comment, des intentions de fon mari. Elle ne fit point ce que la plûpart des femmes

88 MERCURE

fait en pareil cas ; elle ne lui *lava point la tête*, elle ne lui dit point d'injures, elle ne lui reprocha point son infidélité : mais elle alla trouver un certain Monsieur de Montire, Directeur de l'Opera, & grand ami de son époux ; elle lui conta ses inquietudes, elle le conjura d'entrer dans ses chagrins, & de l'aider enfin à se vanger de la perfidie de Monsieur de Ronve. Monsieur de Montire, touché des larmes & de la douleur d'une si aimable femme,

con-

GALANT. 89

consentit à tout ce qu'elle voulut exiger de lui. Voici mon dessein, Monsieur, lui dit-elle. Je n'ai que trop de preuves de la trahison de mon mari, & de la passion qu'il a pour la Tenot. Je suis à peu près de la taille de cette fille ; & quoique je sois plus blanche qu'elle, je m'y prendrai de façon, que sa couleur bise ou brune ne gâtera point mon projet. Proposez à Monsieur de Ronve une partie de soupé & de bal, & dites - lui que la Tenot en sera ; il n'en

Nov. 1714.

H

90 MERCURE

faudra pas davantage pour le faire toper à la proposition. Dès que vous aurez la parole, avertissez-moy, & faites apporter ici tout un habillement de theatre de cette fille; je m'y rendrai aussitôt, je me déguiserai sous ces habits, & j'excuterai comme il faut le dessein que je medite. Je le veux, Madame, lui dit Monsieur de Montire, & il ne tiendra qu'à vous de vous satisfaire dès demain. Il y aura bal chez Madame la Presidente de** je pro-

poseraï ce soir à Monsieur de Ronve le bal & le souper avec la Tenot ; il acceptera l'un & l'autre avec joye : je vous mettrai enfin aux prises avec lui , & vous achèverez la piece comme il vous plaira.

Ces mesures prises , Madame de Ronve retourne chez elle , charmée de la complaisance de Monsieur de Montire , qui , environ une heure après l'avoir quittée , vient faire sa proposition à son ami , qui lui rend en homme transporté mille

92 MERCURE

graces d'un si bon office.

Le lendemain, vers les six heures du soir, Monsieur de Ronve dit à sa femme qu'il est obligé, pour certaine affaire importante, d'aller souper chez un de ses cliens. A la bonne heure, lui dit-elle, mon ami, j'irai de mon côté souper chez ma sœur. Mais pendant que son mari va préparer dans son cabinet le galant équipage de sa bonne fortune, elle sort du logis, & vole chez Monsieur de Montire, qui la conduit

dans une garderobe , où elle se harnache des nipes de sa rivale , dont , sous ce leste ajustement, elle essaye dans un miroir d'imiter les graces ou les grimaces. Elle passe ensuite dans une autre chambre , où l'on ne laisse pour lumiere que la foible lueur de deux tisons mal allumez. Elle se campe dans un fauteuil , & le masque sur le nez, elle étudie le compliment qu'elle destine au heros qu'elle attend. Il arrive enfin ce bienheureux mortel , & plein de l'espoir

94 MERCURE

de son triomphe , il entre dans l'appartement où soupire en l'attendant la beauté qui l'enchanté. Le sage & genereux M. de Montire ne l'a pas plutôt introduit dans cette chambre noire , qu'il en ferme la porte , & va où bon lui semble. Tout flate maintenant l'ardeur de Monsieur de Ronve : l'obscurité , ou plutôt les tenebres où il est enseveli , avec l'objet de ses vœux , sont à ses yeux de nouvelles preuves de l'attention de son ami. Il se place enfin à côté

GALANT. 95

de la Reine, à qui il dit les plus belles douceurs du monde. Bon Dieu, continue-t-il, que vous êtes charmante ! que vous êtes bien faite ! que je suis ravi de me voir si près de vos beautez ! Mais ce qu'on m'a dit seroit-il possible ? & seriez-vous capable de vous attacher à un sot comme *Damis* ? Il est indigne de vos affections. *Medor* a été quelques mois sur votre compte : mais vous avez bien fait de vous en défaire, c'est un insolent qui vous auroit

96 MERCURE

perduë dans le monde. Pour moy, je serai le plus heureux des hommes, si vous acceptez les services & les soins que je veux vous rendre, si vous répondez de bonne foy à mon amour, & si vous me sacrifiez enfin l'impertinent Damis, dont la concurrence me choque. Mais de grace, ma chere, ôtez ce masque, qui vous étouffe.

Dans cet endroit de l'histoire le feu se trouva si bien éteint, qu'elle ne lui refusa pas davantage cette faveur
qu'il

qu'il exigeoit d'elle. Elle se démasqua donc. Nouvelles exclamations : Que d'attraits ! que d'appas , disoit toujours cet amant éperdu ! La belle répondoit à merveille à tout cela. Que d'esprit au surplus , se récrioit-il encore ! Dans la chaleur de la conversation il promene sa main sur le col de son amante : mais ses doigts se rencontrent malheureusement sur .. sur une piece de dentelle qui leur paroît trop grosse. Comment, dit-il , grand Dieu ! une belle

Nov. 1714.

I

98 **MERCURE**

personne comme vous peut-elle porter de pareille dentelle ? cela n'est-il pas hon-
teux ? Voyez entre les mains de qui vous êtes ; recevez ,
Mademoiselle , en tirant une bourse où il avoit mis galamment trente beaux
louïs d'or neufs , recevez , ajouta-t-il , ce petit présent ; c'est le moindre de ceux
que mon amour vous destine. Je vous donnerai de belles plumes , de beau
linge & de beaux habits. La belle reçoit d'un air enfanti-
va son petit présent & ses

promesses. Le galant en revanche veut entreprendre des choses étonnantes. Ses soupirs & sa résistance la sauverent pour un moment, &c. Mais on ouvre brusquement la porte; M. de Montire entre dans la chambre, précédé d'un laquais qui tenoit deux bougies bien allumées; & d'un air tranquille il annonce à ces amans que l'on a servi. M. de Ronve regarde à l'instant sa femme, en homme épouvanté d'une si effrayante vision. Ses yeux se fixent à terre,

sa langue s'attache à son palais ; interdit & confus , il reste à sa place comme un homme qui a perdu l'usage de tous ses sens. Cependant Madame son épouse se leve nonchalamment , lui presente une indulgente main , & lui dit avec douceur : Venez, mon cher petit mari, venez souper. En verité vous êtes le plus tendre & le plus galant de tous les hommes. Ami perfide, femme cruelle , je n'oublierai de ma vie , dit-il à son tour , le mortel affront qu'on me

GALANT. 101

fait aujourd'hui. De quoy,
lui dit son aimable épouse;
pouvez vous vous plaindre?
Je n'ai point de ressentiment
contre vous, ni contre
la Ténor. Cett'avanture
qui vous deconcerte,
doit seulement vous servir
de leçon qui contribuë à
vous rendre plus sage. Je
fuis mediocrement payée
du tour que vous avez voulu
me jouer : mais je n'en veux
point d'autre satisfaction,
et je serai trop contente du
succès de mon stratagème,
s'il sert à vous apprendre

I iij

102 MERCURE

que ces belles entreprises
sont des preuves de la sottise
& de la foiblesse de l'imagination
de celui qui les fait. Mais à Dieu
ne plaise que je m'avise ici de
vous prêcher; vous êtes trop sage
pour ne vous pas dire vous-même
tout ce qui vous convient là
dessus; & mon intention est
seulement de vous raccommo-
der avec M. de Montre, & de
vous engager par toutes sortes
d'endroits à rétablir avec moy
la parfaite union qui doit
être entre nous.

Monsieur de Ronve eut pendant ce sermon le loisir de se remettre en homme d'esprit; il embrassa sa femme; il fit sa paix avec son ami. On alla se mettre à table, où tout se passa à merveille; & maintenant il assure qu'il est guéri pour le reste de sa vie de sa passion pour la Tenor, & du doux penchant qu'il avoit à faire de fréquentes infidelitez à sa chere moitié.

Tout Paris, tout Rouën, veux-je dire, est instruit de cette aventure; & je cons

nois un nombre infini
d'honnêtes gens qui sont
garans de la verité de cette
prodigieuse histoire.

En voila déjà trois, Mes-
sieurs, en est ce trop ? n'en
est ce pas assez ? Mais je suis
encore plaisant de vous
consulter là dessus, comme
si vous pouviez prévoir mes
caprices, ou mes desseins,
ou plutôt comme s'il ne te-
noit qu'à moy de me regler
sur vos avis. C'est une er-
reur, tous vos conseils ne
peuvent me servir de rien,
& mon ouvrage (quoy qu'

infortuné) est absolument un enfant du hazard ou de la fortune. J'attens tranquillement que les jours & les nuits se multiplient, pour vous raconter leurs aventures. Le mois de Novembre m'a fait plus de confidences que les autres ; tant pis, ou tant mieux pour vous. Voici à bon compte, & par reconnoissance, l'histoire de son origine.

On lui a donné le nom qu'il porte, parce qu'il étoit le neuvième mois de l'année Romaine : il fut con-

sacré à Diane par les anciens, qui faisoient au commencement de ce mois un grand festin à l'honneur de Jupiter.

On croit que les Fêtes vacunales se celebrent dans ce même mois. Ces Fêtes étoient consacrées à la Déesse Vacuna, par ceux qui se reposoient des peines & des travaux qui les avoient occupés pendant l'année, & principalement par les laboureurs & par les gens qui travailloient à la vigne, qui, a-

prés avoir fait leurs mois-
sons & leurs vendanges,
prenoient ce temps pour
sacrifier à cette Déesse,
comme le dit Ovide dans
le sixième des Fastes.

*Nam quoque eum sunt anti-
que sacra Vacune,
Atque vacinales stantque se-
dentque focos.*

Lorsqu'on voit les humains
environner leurs feux,
Pour offrir à Vacune
Leurs vœux & leur fortune,
C'est un temps de repos
pour eux.

Horace en parle aussi

108 MERCURE

dans sa dixième Epître
lorsqu'il dit :

*Hac tibi dictabam post fanum
putre Vacuna.*

J'étois derrière le Temple
ruiné de la Déesse Vacune,
lorsque je vous envoyai dire
ces choses.

Cette Déesse étoit en
grande vénération chez les
Sabins. Porphyre parlant
d'elle, dit que quelques uns
l'ont appelée Minerve,
d'autres Diane, d'autres
Céres : mais Varron, dans
son premier livre des cho-
ses Divines, la connoît sous

le nom de la Déesse Victoire, parce que, dit-il, il n'est point d'hommes qui goûtent mieux les charmes du repos, que ceux qui surmontent les passions par la sagesse, &c.

Voyons maintenant à quoy nous menera cette Dissertation mythologique, à vous faire part, Messieurs, de l'histoire nouvelle de ce mois, après vous en avoir donné l'ancienne.

Les dernières lettres de Vienne du 5. de ce mois

portent qu'on a reçu avis de Presbourg, que le couronnement de l'Imperatrice, comme Reine de Hongrie, fut fait le 18. du mois passé avec une grande sollemnité. A six heures du matin le Palatin de Hongrie, les Estats, les Seigneurs, & la Noblesse sortirent de la ville pour recevoir Leurs Majestez Imperiales, qui à sept heures & demie descendirent du château, précédées & suivies par leurs Officiers & leurs Gardes; l'Empereur à che-

GALANT. III

l'Empereur & l'Imperatrice dans un magnifique char à six chevaux, suivi de plusieurs autres carosses à 6.chevaux. Ils firent leur entrée par la porte de S. Michel ; ils mirent pied à terre devant l'Eglise de S. Martin, & ils y entrèrent, après avoir été reçûs à la porte par le Cardinal de Saxe-Zeitz, qui leur presenta l'eau benite ; par les Archevêques & Evêques, & par les Prelats du Royaume, en habits de ceremonie. L'Empereur & l'Imperatrice ayant pris les habits

Royaux, s'assirent sur deux trônes qu'on leur avoit preparez. La Messe commença, & après l'Epître le Cardinal de Saxe-Zeits fit la ceremonie de l'onction, & du couronnement de l'Impératrice, avec les prieres & les ceremonies accoutumées. Après le service on retourna au château dans le même ordre qu'on étoit venu; & Leurs Majestez se mirent à table sous un riche dais, ayant à leur droite le Cardinal de Saxe Zeits & le Nonce du Pape, & à la gau-

GALANT. 113

gauche le Palatin & l'Archevêque de Colocza. Durant la ceremonie & le repas on fit en trois temps quatre salves generales de l'artillerie. Les Ministres étrangers, les principaux Officiers, les Seigneurs & les Dames furent traitez à d'autres tables, tant dans le château que dans la ville. Le même jour l'Empereur crea vingt-sept Gentils-hommes à la clcf d'or. Il declara aussi le Comte Gerard Guillaume de Stratzman, fils du feu Chancelier

Nov. 1714.

K

de la Cour, Capitaine Provincial du grand Bailly de Breslau en Silesie. Le 19. l'Imperatrice Eleonor alla en carosse de relais à Presbourg, avec les Archiduchesses ses filles, pour complimenter Leurs Majestez Imperiales sur le couronnement de l'Imperatrice. Le 20. l'Imperatrice Amelie alla aussi à Presbourg pour le même sujet, avec les Archiduchesses ses filles. L'Empereur ayant declaré aux Estats de Hongrie qu'il ne pourroit pas rester long-

GALANT. 115

temps à Presbourg, ils travaillent continuellement à préparer les articles qui doivent être reglez dans cette Diète : mais comme cela ne pourra être achevé de quinze jours ou trois semaines, Leurs Majestez Imperiales partirent le 25. après midi, & vinrent coucher au château de Petronell, & le 26. au Palais de cette ville, où ils passeront l'hiver. L'Empereur avant son départ de Presbourg regala le Comte Nicolas Palfi, Palatin de Hongrie, d'un co-

K ij

116 MERCURE

lier de la Toison d'or, enrichi de diamans; & l'Impératrice fit present à la Palatine de son portrait garni de diamans. On confirme que le Roy de Suede étoit parti de Demir-Tocca; mais qu'il ne suivroit pas la route qui lui avoit été proposée par ordre de l'Empereur, & où les preparatifs nécessaires avoient été faits pour le recevoir & le défrayer. Le Comte de Veltzech est parti pour aller à la rencontre de Sa Majesté Suedoise, qui, à ce qu'on

assure, a resolu de passer
 par Jassi en Moldavie, par
 Hermanstad & Clausen-
 bourg en Transilvanie, par
 Bude & Albe-Royale en
 Hongrie, par Gratz en Sti-
 rie, & de là continuer sa
 route par la Baviere & la
 Suabe, vers le Duché de
 Deuxponts, ou vers Cassel.
 On écrit de Madrid du
 7. de ce mois, que quatre
 Deputez de l'Academie
 Espagnole, établie en cette
 ville pour fixer & perfec-
 tionner la Langue Castil-
 lanne, allerent baiser la

118 . MERCURE

main au Roy, pour le remercier de l'avoir approuvée, & de lui avoir accordé sa protection. Ils allerent ensuite saluer le Prince, pour lui demander aussi sa protection auprès de Sa Majesté. On ajoute que le 28. d'Octobre M. le Maréchal de Berwick y arriva; qu'il a été reçu du Roy avec tous les témoignages d'estime & d'affection que méritent ses importans services.

Les avis de Catalogne portent que les nouveaux.

Gouverneurs pour le Civil & le Militaire commencent à exercer leurs fonctions avec une entière satisfaction des peuples.

Voici une liste exacte des Generaux & Officiers des Barcelonnois, arrêtez & embarquez le 22. Septembre 1714. par ordre de M. le Maréchal de Ber-tyik, en vertu du plein-pouvoir qu'il avoit reçu de Sa Majesté Catholique, & conduits en différentes prisons d'Espagne.

Le General Basset, qui

120 **MERCURE**

commandoit l'artillerie.

Don Sebastien Dalmanau, Colonel du regiment de la cavalerie.

Don Simon Sanchez, premier Capitaine de ce regiment.

Don Gaëtan Antillon, Major du même regiment.

Don Joseph Belvez & Balaguer (dit Josepet) General de bataille, Colonel du regiment du Rosaire infanterie.

Don Felix de Belvez, son fils.

Don François Vilaz, Major

jour du même regiment.

Don Francisco Sanz, Colonel du regiment de la Deputation, infanterie.

Don Raymond Sanz, son fils, Capitaine des grenadiers du même regiment.

Don Nicolas Axendri, Lieutenant-Colonel de ce regiment.

Don Jean Vinas, Colonel du regiment de saint Narcisse, infanterie.

Don Joseph de Torres, Colonel du regiment de Valence, infanterie.

Don François Maijans,
Nov. 1714. L

122 **MERCURE**
son Lieutenant-Colonel.

Bordes, Capitaine de la
compagnie des assassins.

Il y en avoit trois autres
sur la liste: mais ils s'étoient
évadez dès le matin, & ils
ont vuide le pays.

Le Marquis de Villa-
roël, leur Generalissime,
étant blessé dangereuse-
ment & alité, on se con-
tenta de lui donner sa mai-
son pour prison, prenant
sa parole qu'il n'en sorti-
roit pas sans un nouvel or-
dre.

L'Evêque d'Albarrazin

en 'Arragon , de la nomination de Philippe V. & qui étoit Religieux de la Mercy , nommé Jean Navarro , ayant été trouvé dans Barcelonne , où il s'étoit jetté depuis la bataille de Sarragosse , a été embarqué sur une galere , & conduit en Italie. D'autres disent qu'on l'a laissé prisonnier aux Isles de sainte Marguerite.

Le Pere Torrento Dominiquain , fameux predicateur d'obstination , fut mis d'abord en prison dans

L ij

124 MERCURE

son Convent , avec charge
aux trois principaux d'en
répondre. Il fut ensuite em-
barqué avec trois autres
Religieux de son Ordre ,
& conduit pour être en-
fermé dans des prisons d'Es-
pagne.

Le Marquis de Pinos au-
roit eu le même sort : mais
il étoit très-malade, & de-
puis il est mort.

Liste des Ecclesiastiques, & des Religieux bannis à perpétuité de Barcelonne & de Catalogne, avec défense d'entrer jamais dans aucuns des Estats de la domination de Sa Majesté Catholique, par ordre de Monsieur le Maréchal de Beruvik du deux Septembre 1714.

De la Cathédrale de Barcelonne.

Le Docteur Thomas Eloreus, soy-disant Chancelier de Catalogne.

L iij

126 **MERCURE**

Le Docteur Joseph Ri-
fos, Chanoine, & Grand
Vicaire du Diocèse.

André Fox, Chanoine,
& son Coadjuteur.

N. Barata, Chanoine &
Docteur.

Le Docteur N. Figaro,
Beneficier de la Cathedra-
le, Prieur de l'Hôpital de
la Misericorde.

Le Docteur Maurice An-
dreu, Beneficier de la Ca-
thedrale.

Vincent Carcazez, *idem.*



*De l'Eglise & Paroisse dite
de Pine.*

Michel Busquets, Vi-
caire.

Le Docteur François
Galvanii, Beneficier.

Raymond Rossell, *idem.*

*De l'Eglise & Paroisse de
sainte Marie.*

Le Docteur Estienne Mas-
caró, Vicaire perpetuel,
(ou Curé) de cette Egli-
se.

L iij

128 MERCURE

Le Docteur Raymond
Padrall.

Le Docteur François
Serrat.

Le Docteur Varis.

Le Docteur Antoine
Roig.

Le Docteur Magin Si-
nio.

Le Docteur François
Goli.

Joseph Compte.

N. Moleni.

Le Docteur Raymond
Torruella, Vicaire.

Joseph Casera, Prê-
tre.

Tous Beneficiers de cette Eglise.

Joseph Roig, Prêtre, &
Procureur general de l'Hô-
pital general dit de sainte
Croix.

Le Docteur Don An-
toine Sola.

Le Docteur Joseph d'Es-
preu, Archidiacre & Cha-
noine d'Urgal.

Le Docteur Paul Vinas,
Chanoine de la même E-
glise.

Le Docteur Thomas
Borras, Hospitalier de Tor-
tosa.

Le Docteur André Ar-
bell, Chanoine de Vich.

130 MERCURE

Ces quatre derniers trou-
vez dans Barcelonne ayant
abandonné leurs Eglises.

*Religieux ou vivans en Com-
munauté.*

Le Docteur Joseph Cam-
pani, Camerier du Mo-
nastere de Gerry, Ordre
de saint Benoît.

De la Mission.

Le Docteur Joseph Jo-
frea, Superieur du Semi-
naire de la Mission.

GALANT. 131
Le P. Jérôme Dieran.

Minimes.

Le P. Paul Andrau, Provincial.

Jacobins.

Le P. Maître Thomas Sabater, l'un des Inquisiteurs.

Grands Carmés.

Le P. Maître François Battaller.

132 MERCURE

Le P. Jean Alau.

Carmes Déchaussez.

François Joseph de Christ.

Cordeliers.

Le P. Jacques Boldas.

Le P. N. Coll.

Grands Augustins.

Le P. Maître Diegue Flo-
renza.

Le P. Maître Antoine Re-
corda.

GALANT. 133

**Le P. Maître Laurent
Dalmau.**

Trinitaires Déchaussez.

**Le P. André de saint
Pierre.**

**Le P. Joseph de la Mere
de Dieu.**

De la Mercy.

Le P. Sauveur Folia,

Le P. Jean Vilar.

Le P. Pinille.

Le P. Cuenta.

**Le P. Arnault, Arragon-
nois.**

134 **MERCURE**

Le P. Raphaël N. Valencien.

Le P. N. Castro, Castillan.

Jesuites.

Le P. Gerard Marzille, ci-devant Vice-Provincial.

Le P. Dominique Navésque, Receveur du grand College dit de Bethleem.

Le P. Philippe Elanes.

Le P. Jacques Corxet.

Le P. Gregoire Auharri, Arragonnois.

Le Frere Sall, Major-quin.

Ils eurent tous ordre de sortir de Barcelonne dans vingt-quatre heures, & de tous les Estats d'Espagne dans huit jours.

Quelques-uns prirent par mer la route d'Italie ; plusieurs passerent par le Roussillon. On leur permit d'abord trois jours de séjour dans Perpignan, où M. l'Evêque défendit qu'on leur laissât dire la Messe. Ensuite M. l'Intendant fit publier une défense d'en re-

cevoir aucun sans avertir, & de le garder plus de vingt quatre heures. Il permit pourtant deux fois vingt - quatre heures pour les Religieux.

Quelques uns débarquerent à Collioure : mais on les obligea de se rembarquer aussitôt en des barques Genoises qui les porteroient, avec lesquelles on leur a fait prendre la route d'Italie.

Don N. Sola & Comes,
Comte de Koque Marti,
Chanoine de Tolède, (on

ac

ne fçait pas si c'est le même que l'on trouve dans la liste sous le nom de Don Antoine Sola) arriva à Villefranche, Capitale du Conflans en Roussillon, avec ses passeports du Marquis de Lede, Gouverneur de Barcelonne, qui lui permettoit d'aller à Villefranche : mais comme ce passeport portoit qu'il étoit banni de la Monarchie d'Espagne, le Gouverneur de la place envoya vite ce passeport à Monsieur l'Intendant, qui ordonna de

Nov. 1714.

M

le faire sortir incessamment de toute l'étendue de son Intendance.

On dit que ce n'est là qu'une première purgation faite de la Catalogne, & qu'on en fera encore une plus forte.

On desarme tout le pays.

Majorque ne dit encore rien ; Monsieur le Maréchal y a envoyé Monsieur d'Adoncourt, Aide-Major de son armée, pour s'aboucher avec le Gouverneur & les principaux de cette Ile.

On mande de Rome du

23. Octobre que le Pape continuë son sejour à Castel Gandolfe, où il jouit d'une parfaite santé. Quoy qu'il eût témoigné qu'il vouloit être en particulier sans recevoir des visites, il en a neanmoins reçu plusieurs des Cardinaux, & des principales personnes de qualité qui se trouvent dans des maisons de campagne du voisinage. L'Abbé Nazari Bergamasque, Professeur à la Sapience, qui avoit autrefois travaillé

140 MERCURE

avec succès à un Journal des
Sçavans en Italien, est mort
âgé de quatre-vingt-un an.

Les lettres de Venise du
29. Octobre portent que
quelques bâtimens qui en-
trèrent dans le port le 21.
de ce mois, ont rapporté
qu'un vaisseau Marchand
Venitien, nommé le Triom-
phe, avoit été pris par un
Corfaire de Tunis, reve-
nant de Trapani chargé de
sel: mais que tout l'équipage
s'étoit sauvé, à l'exception
du Capitaine, qui n'ayant
pas voulu abandonner son

vaisseau, avoit été pris & fait esclave. Il y a plusieurs bâtimens prêts à faire voile au premier bon vent, pour aller au Levant; entr'autres trois pinques, & quelques Marsilienes chargées de biscuit, de munitions, d'armes, & d'autres choses nécessaires pour la flotte. On y envoie en même temps quelques Officiers, & des recrues pour les troupes qui sont dans la Morée. Une partie des munitions & des provisions doit être débarquée à Corfou pour

142 MERCURE

les magasins de la forteresse & de quelques autres. Les avis de Dalmatie portent que le Sieur Emo, General de Dalmatie, étoit parti de Spalatro, avec les galeres de son commandement, & qu'il s'étoit avancé aux bouches de Cattaro, où il avoit été joint par le Capitaine du Golfe, avec deux autres, & par deux vaisseaux de guerre commandez par l'Amiral, pour observer les mouvemens des Turcs contre les peuples de Montenegro. Les

Bachas avoient avoient partagé leurs troupes en deux corps de vingt mille hommes chacun, avec dix piéces de canon, pour attaquer les Monténégrins par deux endroits, ou pour les bloquer. Le bruit s'est répandu, mais sans aucune certitude, que ces peuples épouvantés par des troupes si nombreuses, avoient offert de se soumettre à certaines conditions : mais cet avis paroît encore douteux.

On écrit de Londres du

144 MERCURE

14. de ce mois, que le 26. du mois dernier le Roy créa plusieurs Pairs de la Grande Bretagne. Milord Chandon a été fait Comte de Caernarven ; Milord Rockingham, Comte de Rockingham ; Milord Ossulton, Comte d'Ossulton ; Milord Hallifax, Comte de Hallifax ; Milord Gernsez, Comte d'Aylesford ; Milord Harvey, Comte de Bristol ; & Milord Pelham, Comte de Clare. Il fit encore Pairs de la Grande Bretagne le Comte de
Tho-

Thomond Irlandois, Vicomte de Tadcaster ; le Vicomte de Castleton, Baron Sanderson de Saxby ; Milord Sherad, Baron de Harbouroug ; Milord Pierrepont, Baron de Pierrepont de Hausslip. Ces trois derniers sont aussi Irlandois. Le sieur Henry Boyle a été créé Baron de Carleton ; le Chevalier Richard Temple, Baron Temple ; & le Chevalier Michel Vvaiston, Baron de Vvaiston : mais il s'est excusé d'accepter cette dignité. Le

Nov. 1714.

N

146 MERCURE

27. le Roy tint au Palais de
saint James , pour la pre-
miere fois , Chapitre de
l'Ordre de la Jarretiere ,
dans lequel il fit quatre
Chevaliers , qui sont le
Duc de Rutland , le Duc
de Bolton , le Comte de
Dorset , & le Comte de
Hallifax. Le Comte d'Ayl-
lesford a été fait Chan-
cellier du Duché de Lancas-
tre , à la place de Milord
Burkley de Strerlon , & le
Colonel Killegreuv Gen-
tilhomme de la Garderobe
du Prince de Galles. Le 25

Le Marquis de Monteleon,
 Ambassadeur d'Espagne,
 arriva de Hollande en cette
 ville par la voye de Calais,
 & le 26. au matin il alla vi-
 siter les Secretaires d'Etat,
 qui le même jour allerent
 à son Hôtel lui rendre sa
 visite. Le même jour le
 Maire nomma six Alder-
 mans, & douze Membres
 du commun Conseil de la
 ville, pour faire la fonc-
 tion de Maîtres d'Hôtel,
 & faire servir le Roy, le
 Prince & la Princesse au
 festin qu'il donnera le 9.

148 MERCURE

de ce mois, auquel les Seigneurs & les Ministres sont aussi invitez. Le General Cadogan ayant reçu ses instructions, partit le 27 pour aller en Hollande, à la place du Comte de Strafford. Le 31. au matin le Roy fut couronné dans l'Eglise de l'Abbaye de Vvestminster, avec toute la solemnité possible, suivant le ceremonial ordinaire. Le marche commença de la salle de Vvestminster, Sa Majesté étant précédée par les Officiers qui ont accou-

tème de porter les marques de la Dignité Royale, & accompagnée des Pairs, leurs couronnes à la main. La cérémonie du couronnement fut faite par l'Archevêque de Cantorbery, qui, après le service, & le sermon prononcé par l'Evêque d'Oxford, mit la couronne sur la tête du Roy. Ensuite on chanta le *Te Deum*, & quelques hymnes en musique au bruit des trompettes, auquel les canons de la Tour & du Parc répondirent. On re-

150 MERCURE

tourna dans le même ordre à la salle de Westminster, où un magnifique festin avoit été préparé. Le Roy & le Prince s'affirent à une table élevée au bout de la salle, & les Pairs, la couronne en tête, à deux longues tables dressées des deux côtez de la salle. Au premier service un héraut d'armes fit la proclamation en Anglois & en François; & le champion étant monté à cheval, armé de toutes pieces, jeta son gant, comme gage de bataille,

GALANT fut
pour défies au combat
ceux qui contesteront le
droit à la couronne pour
le nouveau Roy. A cinq
heures le Roy se retira au
Palais de saint James ; &
le soir il y eut des feux de
joye, des réjouïssances, &
des illuminations par toute
la ville. Avant qu'on se mit
en marche pour la cere-
monie, deux ou trois écha-
faux à triple étage, dres-
sez dans la cour de West-
minster & autour du ci-
metiere de l'Eglise, char-
gez de spectateurs, fandi-

N iij

152 MERCURE

rent ; en sorte qu'il y eut
plusieurs personnes tuées,
& un très-grand nombre
de blessées.

De Paris le 17. Novembre
1714.

Le 8 de ce mois la paix
fut publiée avec les cere-
monies ordinaires. Le 15.
on chanta le *Te Deum* dans
l'Eglise Metropolitaine, en
action de graces à Dieu
pour la conclusion de la
paix generale avec l'Em-
pereur & les Princes de

Empire, qui vient d'être ratifiée. Le Cardinal de Noailles officia pontificallement à cette cérémonie, qui avoit été annoncée à la pointe du jour par le canon de la bastille & de la ville. M. le Chancelier y assista à la tête du Conseil, ainsi que les Compagnies supérieures, & les autres qui y avoient été invitées. Le soir il y eut un grand feu d'artifice devant l'Hôtel de Ville, où il y eut un repas magnifique, & on fit des feux de joye

194 MERCURE

dans toutes les ducs. 110000
20 Le 12. l'ouverture du Par
lement se fit par une Messe,
celebrée dans la Chapelle
de la grande Salle du Palais,
à laquelle le Premier Presi
dent, les Presidens à Mor
tier, & les Chambres as
sisterent.

On a reçu avis de Pro
vence, que la Reine d'Es
pagne partit de Nice le 20.
du mois dernier, & passa
le Var à gué, pour entrer
le même jour en Provence.
Le Comte de Grignan qui
y commande, alla la re-

GALANTIE. 155

cevoir avec un magnifique équipage, & ordonna les ordres nécessaires pour la commodité du voyage de cette Princesse, & pour faire servir sa table & celles de sa suite. Il pria Sa Majesté de vouloir faire des entrées solennelles dans les villes : mais elle voulut passer *incognito*, & on fit seulement des salves Royales à son arrivée. Elle arriva en huit jours à Marseille, où elle séjourna trois jours, ayant passé par Antibes, Frajus, Brignolles &

156. MERCURE

Auriol. Elle alla en trois autres journées à Arles, où elle sejourna deux jours, ayant passé à Aix, à Lambesc & à saint Remy; & le 5. de ce mois elle passa le Rhône, & elle entra en Languedoc. On verra dans la suite de ce Journal un détail de l'entrée & du séjour de cette Princesse à Marseille.

Je serois fort embarrassé du choix de mes termes pour vous annoncer un miracle comme celui que

GALANT. 87

vous allez lire, s'il y avoit
quelqu'un à Rome & dans
tout le Royaume de Na-
ples qui osât en douter. Je
n'aurois pas pris moy-mé-
me la peine de le traduire
de l'Italien, comme je l'ai
reçu, si, loin de le croire
capable de répandre des
idées superstitieuses dans
l'esprit des lecteurs, je
n'en avois pas trouvé le
detail rempli d'actions &
de sermons de piété.

ADVERTISSEMENT
DE L'ÉDITEUR
M. DE LA HARPE

88 MERCURE

Relation que le Pape a reçue
d'un miracle averé, & qui
est arrivé à Icernie, ville du
Royaume de Naples, pendant
le mois d'Octobre dernier.

La misericorde de Dieu,
justement irritée des cri-
mes des hommes, se fait
de toutes sortes de moyens
pour les ramener à lui.

Dans la ville d'Icernie
il y a un Monastere de
Religieuses sous la Regle
de sainte Claire, où depuis
plusieurs années on a une
grande veneration pour

GALANT. 139

une petite Image de la Vierge, faite de cire, dont le buste est gardé soigneusement dans une châsse sur un pié-d'estal de bois doré.

Un Mardi, deuxiême d'Octobre de la presente année, il arriva que les Religieuses de ce Convent étant en oraison dans leur Eglise, à l'exemple de tout le Clergé de la ville, qui avoit ordonné des prieres publiques pour fléchir la colere du Ciel, & pour lui demander la

fin des pluies continuelles qui avoient inondé toute la campagne, & des maladies contagieuses qui ravageoient tout le pays; il arriva, dis-je, que les Religieuses étant en oraison dans leur chœur, elles remarquerent qu'il couloit des yeux de cette Image de la Vierge une grande quantité de larmes; ce qui leur causa tant de frayeur, qu'elles continuerent leurs oraisons depuis la première heure de la nuit jusqu'au jour.

Le

Le Lundi de la semaine suivante elles apperçurent encore sur cette sainte Image quelque chose de menaçant & de severe ; & s'approchant de plus près du pié d'estal où elle étoit, elles le trouverent tout mouillé de sueur. Alors étonnées & troublées de ce prodige, elles recommencerent leurs prieres avec plus de ferveur. Enfin vers les deux heures de la nuit, accablées de jeûnes, de larmes, de disciplines & de veilles, elles sortirent du

Nov. 1714.

O

162 MERCURE

chœur, où cependant elles
laissèrent deux Religieuses
de garde, en oraison, avec
deux lampes allumées; mais
vers les quatre heures elles
virent les yeux de cette
Image se fondre encore en
larmes, dont non seule-
ment le pié-d'estal, mais
toute la table de l'autel fut
baignée. Elles se mirent al-
ors à crier miséricorde, à
sonner les cloches, à cou-
rir au dortoir où étoient
leurs compagnes, pour les
ramener dans l'Eglise, où,
la face prosternée en terre,

elles implorèrent la clémence du Ciel. Le Mardi 9. tous les habitans du lieu, effrayez de ce miracle, répandu déjà dans tout le pays, l'Evêque & tout le Clergé, se transporterent en cette Eglise, où ils virent encore la même sueur & les mêmes larmes. Alors l'Evêque fit un discours au peuple & aux Religieuses; il leur recommanda de ne pas interrompre leurs jeûnes, leur larmes & leur pénitence; il leur dit que ce miracle étrange les mena-

164 MERCURE

soit de quelque grand malheur. Il ordonna des processions solennelles pour les jours suivans : mais le lendemain Mercredi, sur des huit heures du matin, toute la ville & tous les lieux d'alentour sentirent un tremblement de terre épouvantable. Tous les habitans se sauvèrent dans la campagne. Cependant l'Evêque, avec tout son Chapitre, fit ôter cette Image sacrée de la place où elle étoit ; il la mit dans un châsse de cristal, ornée d'un grand nom-

de grandes pierres précieuses, & environnée de lumières.

Ensuite il rappella le peuple à l'Eglise, où le Pere François Girolamo d'Alfedena, celebre Predicateur, exhorta tous les assistans à la penitence.

Le jour suivant, qui étoit le Jeudi, l'Evêque & tout le Clergé, accompagné du peuple, (après avoir célébré la Messe) porta cette sainte Image en procession dans toutes les Eglises de la ville, où l'on ne sentit plus de tremblemens de terre.

On continue cependant les mêmes dévotions, & cet Image demeure toujours exposée sur le Maître Autel de ce Monastere, pour satisfaire à la pieté des fideles, qui vont de toutes parts offrir leurs vœux à Dieu dans l'Eglise où on la garde.

Il ne m'est encore gueres arrivé jusqu'à present de chanter les louanges de personne; je croy que c'est faute de goût pour ce genre d'écriture, puisque le monde ne manque pas de gens qui en meritent; mais on auroit rai-

seul de m'a faire passer pour
 le plus inuente & le plus in-
 juste Journaliste de France,
 si je ne disois rien d'une ac-
 tion éclarante que le Chev.
 de Langon vient de faire.

Le 21. du mois passé il ren-
 contra à la hauteur des Isles
 de sainte Marguerite, un
 vaisseau d'Alger de 50. ca-
 nons, avec 500. hommes
 d'équipage & 50. esclaves; il
 l'attaqua, l'Algerien l'abor-
 da: mais le feu continuel de
 la mousqueterie & des gre-
 nades le força de s'éloigner.
 Alors le Chev. de Langon

168 MERCURE

abattit heureusement les mâts à coups de canon, & lui cria de se rendre, sinon qu'il l'alloit couler bas. L'Algerien n'en voulut rien faire: cependant un vent d'Est le poussa vers le Golfe de Lion, où il alla s'échoüer malgré lui. Alors il demâda du secours: mais il fut impossible de lui en donner. Il perit enfin avec tout son équipage, à l'exception de deux Chrétiens & 7. Turcs, qu'on sauva. Le combat dura 7. ou 8. heures; le Chev. Balbiani Piémontois y fut tué, & le Chev. de Langon rentra dâs Toulon. Il

Il importe peu à l'Auteur de ce Journal que la piece qu'on va lire soit liée ou non, avec celle qui la precede: elle n'a pas besoin du secours d'une transition pour estre annoncée, les Lecteurs le dispenseroient même d'en faire, s'il en avoit toujours de pareilles à leur donner. Mademoiselle * * qui a faite cellecy, & qui n'a pas une bonne raison pour ne vouloir pas estre nommée, s'est contentée de ne pas s'opposer à l'impression de son Ouvrage. Je vous assure que le *Mercuré*
Novembre 1714. P

170 MERCURIE

Galant ne seroit pas si modeste
qu'elle, s'il en estoit l'Auteur,
& qu'il ne balanceroit pas à
mettre son nom à la place de
ces deux étoiles.

L E T T R E
*de Mademoiselle * * à une*
Dame de ses amies, sur le
goust d'apresent.

Vous deviez, Madame,
vous contenter du silence que
je garday la dernière fois que
nous allâmes ensemble à la
Foire de saint Laurent. J'a-
yois, ce me semble, souffert

avec assez de patience toutes les plaisanteries que vous aviez faites sur le sérieux que j'affectois, disiez-vous, à un spectacle qui attiroit tout Paris, & où tout Paris rioit. Je m'étois d'abord moy-même accusée de mauvais goût, n'osant par discrétion en accuser le siècle; mais vous ne prîtes pas le change, & vous me pressâtes si vivement qu'il fallut enfin trancher le mot, & vous dire avec un geste de compassion, que le bon goût étoit tout à fait perdu. Ce mot ne me fut pas plutôt

P ij

172 MERCURE

échappé , que vous me fîtes
mon procès , comme à une
revoltée qui vouloit secouïer
le joug du jugement du pu-
blic. Je vous avouë que je fus
piquée de ce reproche que je
ne m'estois attiré que parce
que j'avois eu la complaisance
de vous dire mon sentiment ,
& je ne fus pas plutôt arrivée
chez moy , que je mis la main
à la plume , pour me justi-
fier , ou plutôt pour soutenir
ce que j'avois avancé. Oüy,
Madame , le bon goût est
tout-à-fait perdu ; vous en
êtes vous-même une convic-

tion vivante, & puisque, malgré ce juste discernement dont la nature vous a partagée, & que vous avez cultivé par une lecture assidue des meilleurs Auteurs tant anciens que modernes, vous vous estes laissée entraîner au torrent, je ne sçaurois croire qu'il reste encore quelques traces de ce bon goût qui a tant illustré le Regne de Louïs le Grand, & dont je vais parler. Mais pour garder quelque ordre dans cette Dissertation, je vais d'abord en établir le fondement par la définition du bon goût.

174 MERCURE

Je ne parle pas icy, Madame, de ce que l'on appelle goût de sentiment, il n'est pas moins difficile à définir que l'amour, & c'est à propos de cette espece de goût, qu'on dit en commun proverbe, qu'il n'en faut point disputer. C'est du goût de discernement & de raison, que je veux parler, & voicy comment je le définis.

Le bon goût est un parfait accord de l'esprit avec la raison. Je ne sçais, Madame, si vous me passerez cette définition; mais comme elle me

paroît assez juste, j'attendray
que vous la condamnerez pour
la deffendre.

Supposé donc que le bon
goût soit un parfait accord
de l'esprit avec la raison, peut-
on voir des Farces si depour-
vuës de sens commun attirer
tout Paris, sans estre en droit
de dire que tout Paris n'a pas
le sens commun; & que par
consequent le bon goût est
tout-à fait perdu ?

Vous me répondez, sans
doute, que c'est la nouveauté
qui attire à ces sortes de spec-
tacles; qu'ils rappellent au pu-

P iij

blic , le plaisir que la Comedie Italienne luy a fait autrefois , & qu'on aime à voir encore quelques restes de ces divertissantes pieces , où l'on alloit si souvent se dissiper ; que d'ailleurs il y a des ouvrages dont le mauvais fait tout le prix : quoyque toutes ces raisons jointes ensemble n'en fassent pas une bonne , je veux pourtant me donner la peine de les refuter chacune en particulier.

Vous dites , Madame , que c'est la nouveauté qui attire à ces sortes de spectacles ; mais

d'où vient que les autres nouveautez qu'on donne sur la Scene Françoise, n'ont pas le même privilege, & que la presse n'y est pas si grande? vous ajoutez qu'ils rappellent au Public le plaisir que la Comedie Italienne luy a fait autrefois; mais a-t-elle dû luy en faire, & ne devoit-il pas avoir conceu de l'indignation pour ce qui luy a gâté le goût, car je n'attribuë qu'à la Comedie Italienne, ce dégoût des bonnes choses, où l'on est depuis si longtems, & les Auteurs qui depuis ont tra-

178 MERCURE

vallé pour le Théâtre François ne ſçauroient ſe diſculper de la lâche complaiſance qu'ils ont eüe de ſ'accommoder au mauvais goût, en donnant des Comedies ſur le modèle de celles qui avoient enrichi l'Hoſtel de Bourgogne. Vous dites encore, Madame, qu'il y a des ouvrages dont le mauvais fait tout le prix ; je conviens avec vous que rien n'eſt plus ennuyeux qu'une inſipide mediocrité ; mais de ces deux extrêmes, qui ſont le bon & le mauvais, le premier n'eſt il pas préférable ?

cependant on le voit languir sur le Théâtre François, tandis que son indigne rival triomphe à toutes les Foires.

En vérité, Madame, si les ombres de Corneille, de Molière & de Racine pouvoient avoir conservé de la sensibilité pour les choses de ce monde; combien ces grands hommes rabattroient ils de la bonne opinion qu'ils avoient conceüe d'eux mêmes sur la foy de nos applaudissements, puisque nous les prodiguons pour des ouvrages qui ne sont pas même dignes des sifflets qui

180 MERCURE

faisoient autrefois une si rude guerre aux mediocres ouvrages. Mais combien fremiroient ils de voir un Cinna, un Misantrope, une Andromaque negligez, tandis que des parodies qui n'ont ni rime ni raison, sont couruës avec une espee de fureur. Ne me dites pas que ces excellentes Pieces que je viens de citer ont beaucoup perdu de leur prix en vieillissant; non Madame, il n'en est pas des Comedies & des Tragedies comme des femmes, le nombre des années ne produit pas le

même effet sur celles là , que sur celles-cy ; le tems respecte ces premieres beautez , mais quand ce que j'avance seroit problematique , je doute que s'il se pouvoit faire que la plus belle Piece de ces grands maistres parut aujourd'huy pour la premiere fois, elle tint, contre Arlequin Phaëton , si on le luy opposoit , tant le mauvais goût a prévalu.

Comme l'hypothese que je fais est impossible , on pourra n'en pas convenir ; mais je sçais , & vous sçavez vous-même ce qu'il en faut croire ,

182. MERCURE

je pourrois avoir quelques expériences qui appuieroient ce que je viens de dire, car enfin quoyque le peu d'empressement qu'on a à voir les pieces de Corneille & de Moliere, même les plus belles, puisse estre attribué aux trop frequentes representations qu'on en donne; on ne scauroit disconvenir que celles qui sont jouées plus rarement n'ont pas un sort plus heureux; en effet la mort d'Othon qui n'a reparu sur la Scene qu'après une longue interruption, sembloit avoir le merite de la nou-

GALANT. 183

veute qui unite si fort le goût des François , cependant à peine en a-t-on pu souffrir deux représentations , au lieu que le Baron d'Albion dont le succès avoit esté fort mediocre dans sa naissance , a trouvé grace auprès des Dames , & n'a dû sa réussite qu'à ce qui luy avoit nuy dans ces heureux tems , où le bon goût regnoit encore , je dis , auprès des Dames , car ce sont elles qui font aujourd'huy le dessein des pieces de Théâtre , la premiere regle est celle de leur plaire. Il faut que les Auteurs

184. MERCURE

s'attachent à étudier leur goût , & vous pouvez juger si cet accord de l'esprit avec la raison qui constituë le bon goût , se trouve chez elles , par la fureur avec laquelle on les voit courir à des bagatelles.

Mais ne renfermons pas dans des bornes aussi étroites une matière aussi vaste que celle cy , laissons-là les momeries de la Foire Saint Germain, & passons à des spectacles plus dignes de nostre attention ; tout nous y convaincra que le bon goût est perdu : de
tous

tous les successeurs de Moliere, Renard a esté sans contredit celuy dont les pieces ont esté le plus suivies. Il auroit mérité la gloire qu'il s'est acquise au Theatre, s'il s'en fut tenu à des pieces de caractere telle que son Joueur. On peut dire que c'est (à la versification prés) ce qu'il a fait de meilleur, & si son Vicomte de la Case, & son Saute-Marquis, n'y étoient pas, j'ajouterois que cette piece n'est pas indigne d'estre avouée de Moliere. Je crois même que Renard a eû les raisons pour y faufiler ce

Novembre 1714.

Q

186 MERCURIE

trivelinage , la Comedie Italienne avoit commencé à gâter le goût , & il importoit à cet Auteur Comique de donner quelque chose à la bisarrerie des Spectateurs , pour réussir. Il s'est apperceu par malheur que ces Scenes , qu'il avoit peut estre hazardées , ont esté les mieux receuës , c'est ce qui la fait renoncer au bon goût dans les autres pieces qu'il a données depuis au public. Quelle difference , Madame , de Renard à Renard : auroit on pû reconnoître l'Auteur du Joueur dans

l'Auteur du Legataire ou de Democrite amoureux ? j'avoue qu'il y a dans le Legataire deux derniers Actes qui font un plaisir infini & qu'on trouve dans Democrite la plus divertissante reconnoissance qu'on ait jamais vû dans le genre Comique ; mais le bon sens n'est il pas renversé dans le reste. Cependant je rends justice à cet Auteur , & je crois qu'il se feroit corrigé de bien des choses , si le bruit des applaudissemens ne l'eût empêché d'écouter les conseils de ses amis , il se ren-

188 MERCURE

dit à la pluralité des voix, il se persuada toujours de plus en plus que le bon goût ne consistoit désormais qu'à se conformer à celui de son siècle pour plaire, il ne le pouvoit faire plus sûrement qu'en donnant tête baissée dans le mauvais goût qui regnoit avec tant de supériorité.

Passons de la Comédie à la Tragedie, je ne parleray point des pieces des Auteurs vivans ils sont trop jaloux les uns des autres pour s'accommoder des éloges qu'il me faudroit faire de ceux qui m'en paroî-

troient les plus dignes , & d'ailleurs c'est le sort des gens de Lettres de ne jouir de leur gloire que lorsqu'ils ne sont plus en état de la ressentir ; c'est à dire après leur mort. Je sçais que Corneille , Moliere , & Racine , ont eu le privilege de jouir de la leur pendant leur vie ; mais ce n'a esté qu'imparfaitement , & leur réputation n'est arrivée à son plus haut période , qu'après qu'ils n'ont plus esté. Corneille a eu le chagrin de voir un grand Cardinal , luy donner pour Juge des person-

190 MERCURE

nes qui depuis se sont eue
fort honorées d'estre les Con-
freres ; Sarasin luy a preferé
Scudery , l'Abbé d'Aubignac
l'a traité de Poëte du Pont-
neuf. Racine a vû tomber à la
cinquième représentation ce
même Britannicus qui s'est si
glorieusement relevé de sa
chute , & qui charme aujour-
d'huy ce même Parterre qui
luy a autrefois refusé ses suffra-
ges , la Phedre de Pradon a
fait chanceler la sienne , il en
soupira en secret & la honte
d'avoir esté durant quelques
jours aux prises avec un tel

adversaire, luy fit payer bien cher une victoire qu'il ne croyoit pas qu'on osâ luy disputer. Moliere, enfin, malgré toute sa gloire n'a pû se mettre à couvert des traits mordants du Juvenal de nos jours & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ce même Misantrope que B. élève au-dessus de toutes ses autres pieces par l'opposition qu'il en fait avec les Fourberies de Scapin seroit tombé si une Farce qu'il avoit proportionnée à la décadence du bon goût n'eut donné lieu d'en

192 MERCURE

faire remarquer les beautez au public à force de l'y accoutumer. Pardonnez moy, Madame; cette petite digression. Je reviens aux Auteurs modernes que la mort nous a un peu trop tost enlevez.

Monsieur de la Fosse est un de ceux qui ont le plus approché de Corneille & de Racine, Polixene a esté son coup d'essay; mais cette Tragedie a esté si bien receuë qu'elle a passé pour un coup de maître. Manlius Capitolinus est venuë immédiatement après, & cette excellente piece n'a pas de-
* generé

generé de la gloire de son aî-
née. Thesée n'a pas eu moins
de succès que Polixene , &
Manlius ; mais Calhiroé n'a
pas été , à beaucoup près , si
bien receuë. Ne croyez pas ,
Madame , que je prétende ju-
ger du merite de ces quatre
pieces par leur réussite , il fau-
droit que je supposasse ce bon
goût dont je deplore la perte :
je me contente donc de faire
icy une observation ; c'est que
ce même Thesée qui dans sa
naissance entraîna tous les suf-
frages , n'a trouvé que des
spectateurs glacez quand on

Novembre 1714. R

194 **MERCURE**

la remis sur la Scene. Je ne sçais si Polixene auroit un meilleur sort ; jusqu'icy la présomption ne luy est pas favorable , le siecle n'est pas , à beaucoup près , si sensible au bon qu'il l'estoit il y a douze ans ; la simple nature avoit encore de quoy satisfaire les plus zelez partisans du Cothurne , il a fallu depuis , que l'art soit venu au secours avec tout ce qu'il a de plus ébloüissant , les situations , terme encore inconnu dans un tems , qu'on peut appeller justement l'âge d'or des Muses , ont esté

multipliées ; les reconnoissances sont devenuës communes, on les a fait entrer dans des sujets qui n'en demandoient point, & nous avons vû des Tragedies avoir un grand succès qui ne l'ont dû qu'à d'heureux hors-d'œuvres. Au reste, quoyque je me sois proposé de ne point parler des Auteurs modernes encore vivants, je ne puis en general leur refuser une gloire qui leur est dûë, c'est qu'ils ont plus approché de Corneille & de Racine que les Comiques n'ont approché de Moliere.

R ij

296 MERCURE

Je ne scaurois vous en donner d'autre raison, sinon, que la Comedie Italienne n'a pas avec la Tragedie le même rapport qu'elle a avec la Comedie Françoise. Il a donc esté plus facile à la Tragedie de se garantir de la contagion du mauvais goût, quoyqu'elle n'en ait pas esté plus suivie.

Ne vous attendez pas, Madame, que je parle icy des petites pieces, elles ne meritent pas nôtre attention, c'est un batelage continuel, & elles ne seruent qu'à nous faire voir un monstrueux assemblage de

GALANT. 197

Theâtre François , avec le
Theâtre Italien. Je sçais qu'il
y en a quelques-unes qui doi-
vent être exceptées de la re-
gle generale , l'Esprit de con-
tradiction , le Galant Jardi-
nier , Crispin rival de son Maî-
tre , & l'Esté des Coquettes
font de ce petit nombre ; s'il
n'y a point de mœurs , on ne
sçauroit au moins disconve-
nir qu'il n'y ait quelques grains
de sel dans le dialogue , &
quelque ordre dans la con-
duite ; mais c'est tout. Per-
mettez, Madame, que je vous
transporte sans machine du

R iij

198 **MERCURE**

Theâtre François à celuy de
l'Opera pour vous y faire voir
les ravages que le mauvais
goût y a fait.

Il est incontestable , que
personne n'a mieux réüssi à
ce genre de musique que Lu-
ly; il n'est pas moins vray que
Quinaut , dans ce genre de
Pœsie l'a emporté sur tous
ceux qui y ont travaillé après
luy; cependant, combien nous
reste-t il d'ouvrages de ces
grands Maîtres qui se sou-
tiennent avec leur premier
éclat , on pourroit aisement
les compter , & je n'en con-

nois point d'autres qu'Armide, Roland, Alceste & Phaëton, ce n'est pas que Bellerophon, Thésée & Alys soient inférieurs à ces premiers; dans Bellerophon, Thomas Corneille a heureusement réuni la délicatesse du lyrique avec la pompe du dramatique; Thésée & Alys sont les chefs-d'œuvres de Quinault pour la régularité du Poëme, & pour l'exactitude de la versification, l'un & l'autre sont remplis de sentiments & de pensées, & l'on peut dire que Lully, animé par de si belles paroles s'est

R. iiij

200 MERCURE

surpassé pour les exprimer dignement ; cependant , Belle-rophon a paru trop tragique , on a trouvé Thésée languissant , & nous avons vû à la honte de nôtre siècle , les Dames sortir au cinquième Acte d'Arys , comme on auroit pû faire au cinquième Acte de Roland , malgré la différence qui se trouve entre ces deux derniers Actes.

A quoy , Madame , attribuer cette bisarrerie , si ce n'est au changement de goût ; & à quoy attribuer ce changement de goût , si ce n'est à

cette même Italie qui a fait
tomber le Théâtre François ?
cette orgueilleuse rivale n'é-
toit pas contente que nous
luy eussions cédé la gloire du
Poëme épique, elle nous a en-
core envié celle de réussir
mieux qu'elle au Poëme dra-
matique, avantage que nous
avons sur toutes les Nations,
& par les cantates & les sona-
tes, dont elle a inondé tous
Paris, elle nous a rendu en-
nuyeuse cette riche simplicité
qui est le véritable caractère
de nôtre langue & de nôtre
genie.

202 MERCURIE

On me dira peut-estre que ces premiers Opera que j'ay tant vanté, sont pourtant l'ouvrage d'un Italien. Il est vray, mais cet Italien avoit parfaitement bien connu la necessite de renoncer au goût de sa Nation, pour s'accommoder au nostre; il trouva que les François jugeoient plus sagement des choses que les Italiens; & il connut que la Musique n'aïnt point d'autre but que de chatouiller agreablement l'oreille, il ne falloit pas la charger de dissonances affectées, parce que la

pluspart de nos compositeurs modernes n'en font un usage frequent, que pour faire parade d'une grande Science dans un Art qui ne demande que du goût & du sentiment. C'est par ce manque de goût & de sentiment qu'ils font du recitatif si lauvage, ils donnent beaucoup à l'harmonie, mais c'est toujours aux dépens de la melodie, le genie n'a du tout point de part à leur chant, les paroles ne sont point exprimées, & les pensées les plus vives deviennent languissantes sous une note

forcée & barbare , au lieu que leur incomparable predecesseur , nous faisoit entendre une espee de declamation dans son recitatif , & nous exprimoit jusques aux parantheses. Au reste je ne m'étonne pas que nos Musiciens modernes réussissent si mal dans l'expression , la plupart d'entre eux n'ont que leur Musique en partage , & il faudroit qu'ils fussent bons Auteurs pour devenir bons Musiciens ; aussi rien ne les embarrasse tant qu'une Scene de recitatif , ils ne sçavent com-

ment s'y prendre, ils prient toujours l'Auteur d'en retrancher le tiers, persuadez qu'ils sçauront bien se sauver à la faveur de l'harmonie qu'ils possèdent à fond, & dont ils font leur unique étude. Qu'en arrive-t-il, les plus belles Scenes sont défigurées, le pathétique est étouffé, l'intérêt se perd, l'oreille seule est satisfaite, ou plutôt elle est étourdie tandis que l'esprit & le cœur ne trouvent rien pour eux. Les plus belles Scenes de Corneille & de Racine sont toujours les plus longues,

elles perdroient de leur prix si elles étoient abrégées, on ne peut entrer de plein pied dans ces grands sentiments qui jettent le trouble dans l'ame des Spectateurs, il faut les préparer, les amener, & nous y conduire par degrez : cependant tout deffectueux que sont les Opéra modernes, je ne doute point qu'ils ne donnent bien tost l'exclusion aux anciens ; on n'a qu'à continuer à y mettre quelques Cantates ; nous voyons tous les jours un petit Air chanté par quelque voix distinguée

rappellez bien des gens à des Opera qu'ils trouvoient languissans, parce qu'ils sont trop beaux, le beau les accable, il ne leur faut que du joly, & si l'on peut y faire entrer du comique je reponds du succès.

Je ne doute pas, Madame, que vous n'avoüiez maintenant ces remarques, & que vous ne regardiez enfin le plaisir qu'on prend aux spectacles des Foires, comme un sacrifice d'esprit & de bon goût au pernicieux usage qui s'introduit. Je suis, Madame, vostre, &c.

108 MERCURE

Vous approuverez sans doute , Messieurs , qu'on vous donne après une critique sur le goût , la Relation d'une feste qui a esté faite à Marseille pour la Reine d'Espagne , par M. Arnoul Conseiller du Roy en les Conseils , Intendant des Galeres & du Commerce , & vous vous étonnerez assurement qu'on puisse imaginer & executer en aussi peu de temps qu'il en a eû , une feste si noble , si galante , & d'un si bon goût.

AVER.

AVERTISSEMENT.

M. Arnoul auroit plurost
 envoyé cette description , si
 quand il a voulu mettre par
 écrit ce qui regarde la Salle
 d'Armes , il n'eut trouvé que
 cet ouvrage avoir besoin
 d'une liaison un peu plus regu-
 liere en quelques endroits ;
 ce qui l'a mis dans l'obliga-
 tion d'y faire quelques addi-
 tions qui luy ont paru necessai-
 res , & auxquelles il en auroit
 joint peut-estre encore d'au-
 tres , si on ne luy eut dit que
 la Reine vouloit avoir cette

Novembre 1714.

S

210 MERCURE

description avant qu'Elle eut quitté la Provence : au lieu que cela paroissoit beaucoup moins necessaire lorsque l'ouvrage estoit répandu sur toute l'étendue de quatre grandes salles ou galeries, en plusieurs pieces détachées; mais il espere que Sa Majesté aura la bonté d'agréer ce travail en l'état qu'il est , comme venant du cœur plutost que de l'esprit , par l'extrême envie qu'il avoit de luy marquer seulement par là son zele & son profond respect ; ~~et il se flatte~~ aussi qu'Elle voudra bien considerer , qu'il n'a eu que six jours

de temps pour le composer
& l'exécuter.

DESCRIPTION

de la Feste que M. Arnoul, Intendant des Galeres & du Commerce à Marseille, donna à la Reine d'Espagne le Lundy 29. Octobre 1714. à l'occasion de la Salle d'Armes de l'Arce-nal des Galeres, que Sa Ma-jesté voulut bien aller voir, & d'une espece de Triomphe qui y-avoit esté préparé pour Elle.

S A M A J E S T É' ayant pris la résolution de venir à

S ij

212 **MERCURE**

Marseille le 21. d'Octobre:
& M. Arnoul l'ayant sçeu
le 23. jugea bien qu'Elle pour-
roit voir la Salle d'Armes des
Galeres, comme estant ce
qu'il y a de plus curieux &
qui marque le mieux la puis-
sance du Roy; il se mit aussi-
tost en état de la préparer, de
maniere qu'elle pût plaire à la
Reine, & faire partie des
honneurs qu'on devoit luy
rendre. Il chercha là-dessus
un sujet qui pût servir à son
dessein, & s'agissant d'une
Salle d'Armes il crût qu'il de-
voit le tirer des Armes mêmes.

Il trouva que le mot Latin *Parma*, qui signifie Targue, Bouclier, ou Ecu, en François, faisoit une heureuse allusion au nom de la Reine, il le choisit & tira de-là occasion de faire à Sa Majesté une espee de triomphe, en élevant le Bouclier, ou *Parma* au-dessus de toutes les autres armes, non-seulement par les places distinguées qu'on pouvoit luy donner par tout, mais de plus par beaucoup d'allegories, qui pouvoient avoir rapport à la Reine; c'est ce qu'il a esté question

214 MERCURE

de mettre en execution , & c'est aussi ce qui s'est fait par beaucoup d'Inscriptions , de Devises , ou d'Emblèmes répandues sur toute l'étendue de la premiere Salle , & de celle qui vers le bout la traverse en forme de Croix.

Pour donner d'abord une idée de son dessein , il y avoit au dessus de la principale porte , par où la Reine devoit entrer , & d'où l'on découvre toute l'étendue de la premiere Salle , un trophée d'armes , dont l'Ecu des Armes de Parme tenoit le dessus , & le mi-

lieu, avec ces deux mots :

Parma triumphans.

Pour suivre ce dessein il y avoit sur toute l'étendue de ces deux saltes au plus haut du plancher sur le milieu de chaque poutre, une targue ou écu des armes de Parme, accompagné d'une autre targue de chaque costé où sont des Soleils avec la devise du Roy tels que sont ordinairement toutes les targues des Galeres.

Entre toutes ces targues ou écus de distance en distance

216 MERCURE

on en avoit mis d'autres plus ornez ayant de même les armes de Parme, & qui estoient pareillement attachez au plancher dans le milieu des poutres, faisant autant de devises ou d'emblèmes différentes, & la premiere qui se presentoit après qu'on estoit entré dans la salle exprimée par ce vers.

*Parmarum, Regina, tibi labor
iste dicatur.*

Ce qui faisoit proprement en peu de mots l'Épître Dédicatoire

dicatoire de tout l'ouvrage.

A quelques distances ensuite estoit un autre écu ou Parma, avec les mêmes armes ayant au-dessus ce vers.

*Arma triumphanti cedant his
cetera Parma.*

Comme un commandement qu'on faisoit d'abord aux autres armes de céder au Boucher ou Parma qui devoit triompher à l'occasion de la Reine.

L'inscription suivante établissoit la raison pour laquelle
Novembre 1714. T

248 MIERGURE

le bouclier devoit en effet être
au-dessus des autres armes,
par cet autre vers.

*Ille agitans furia, Parnam
prudentia ducit.*

Ensuite comme le bouclier
n'est fait que pour parer sans
offenser, on a prétendu que
pour attirer plus d'honneur
au bouclier, il falloit ôter
de celuy de Minerve qui est
regardé comme le plus ancien
& le premier de tous, la tête
de Meduse pour y mettre à la
place les armes de la Reine,

comme devant estre beaucoup plus agreables à cette Déesse , qui toute belliqueuse qu'elle est , ne devoit rien avoir qui pût empêcher qu'on s'approcha d'Elle , par rapport aux Sciences & aux Arts dont Elle estoit aussi la Déesse , ce qui se trouve marqué par ce vers.

*Dura medusa fugat , grata es ,
tu Parma Minerva.*

On faisoit voir aussitost après les avantages , & les merveilleux effets de ce chan-

T ij

220 MERCURE

gement, en ce qu'au lieu que cette tête de Meduse estoit si affreuse qu'Elle changeoit en pierre ceux qui la regardoient, ce nouvel écu qui est proprement le sceau de la douceur & de la bonté de la Reine, marquée par le celeste azur de ses Lys, devoit faire tomber les armes des mains, & gagner les cœurs sans violence, en adoucissant & en attendrissant ceux-même que l'autre auroit pû rendre aussi durs que des rochers, ce qui étoit expliqué par cet autre vers:

*Altera quos fecit lapides , emol-
liet ista.*

On feint ensuite que de pa-
reilles dispositions ont d'a-
bord engagé l'Amour, qui n'a-
voit jamais osé rien prétendre
sur Minerve , à qui l'on verra
dans la suite que la Reine est
comparée , & qui est aussi par
tout représentée par le bou-
clier ou Parma , non-seule-
ment à s'en approcher , mais
que de plus il a joint à la Par-
ma tous les traits , comme au-
tant de charmes qu'il a don-

T iij

222 MERCURE

nez à la Reine , pour faire la conquête d'un cœur qui luy convint , au lieu du seul bouclier dont Elle se servoit contre luy même , le tout représenté par un Ecu , ou Parma , orné des traits , & de toutes les armes de l'Amour, en forme de trophée , avec un cartouche au dessus qui porte ce vers :

*Huic amor ante fugax , sua tela
atque adjungit & arcum.*

On feint encore ensuite que l'Amour continuant de s'inte-

resser pour le bouclier ou Parma, qui est toujours icy le symbole, aussi bien que le sceau de la Reine, chasse luy-même d'auprés, d'elle le Hibou de Minerve, qui est toujours un oiseau de mauvais augure, en quelqu'endroit qu'il soit, & qui pourroit éloigner celuy dont Elle doit faire la conquête avec ses nouvelles armes; & pour marquer encore plus son empressement pour Elle, on luy fait dérober à sa mere un des oiseaux qui luy sont consacrez, pour l'associer au bouclier, ce qui

224 MERCURE

peut se rapporter à tous les cœurs de quelque caractère qu'ils se trouvent, attachez au char de la mere d'amour; le tout representé par le bouclier ou Parma, ayant toujours toutes les armes de l'Amour, comme en trophée, avec un pigeon à costé, & ce vers au-dessus:

*Subreptam & matri, Volucrum,
bubone fugato.*

C'est ainsi qu'on pretend que la Reine d'Espagne ayant joint les armes de l'amour, à

la bonne odeur de les Lys ,
 qui dénote parfaitement , ce
 que la Renommée avoit déjà
 publié de les vertus , & de les
 grandes qualitez , a fait la con-
 quête d'un cœur , qui seul
 estoit digne de la posséder ; le
 tout représenté par une tar-
 gue , ou Parma , répandant
 une odeur agréable , ornée &
 & environnée , comme de flus,
 de toutes les armes de l'a-
 mour , placée dans un grand
 cœur , comme dans un Trône,
 porté sur le dos de deux lions,
 & appuyé contre deux tours ,
 avec la colombe , ou pigeon

226. MERCURIE

donné par l'amour , voltigeant au-dessus , & portant en son bec une couronne de laurier , avec ce vers :

Sic & odore suo , sic Parma triumphat amore.

On prétend ensuite qu'Apollon après avoir chanté luy-même jusqu'icy les loüanges de la targue , ou Parma , va dans ce qui suit declarer ses heureux destins , par les oracles qu'il va rendre , & qui doivent faire la plus glorieuse partie de son Triomphe , ce

qu'exprime le vers suivant écrit en grosses Lettres sur un cartouche attaché à une poutre du plancher comme tout ce qui a précédé , pour préparer les spectateurs à cette seconde partie du Triomphe.

Cantavit Parmam , jam vaticinetur Apollo.

Ce qui suit est en effet une Prophétie , s'agissant en partie de l'avenir , & un Oracle en ce qu'on y peut trouver plusieurs sens differens , comme il arrivoit toujours à ceux qui

228 MERCURE

consultoient les Oracles , ce qui se voit par le vers suivant sur une targue , ou Ecu de Parme.

*Hac se conjungunt Florentia li-
lia Parmâ.*

Ce qui veut dire que des Lys florissans se joignent ensemble par le moyen de la targue , ou Parma , ou qu'elle va se joindre elle même aux Eys , ou que par elle , les Lys , Parme & Florence se joignent ensemble , ce qui est fondé sur ce qu'on prétend que la

Maison de Parme , c'est à-dire la Reine , doit probablement heriter du Duché de Florence.

Outre cet avantage qu'Apollon promet par l'Oracle precedent qui paroist designer le mariage du Roy d'Espagne, & de la Reine ; l'Oracle qui suit en promet trois autres , par une espece d'Enigme representée par un bouclier my-parti des Armes de Parme & de Grand Gonfalonier de l'Eglise , couvrant en partie trois riges de Lys , avec ce vers au-dessus.

230 **MERCURE**

His erit Umbra, novum Tutamen, & Incrementum.

Parce que l'Umbrella signifie que la Reine aura tousjours sous son ombre le Prince des Asturies & les deux Infants ; que de plus le bouclier par luy-même estant le symbole de la précaution & de la seur-té, marque le soin qu'Elle prendra de leur conservation, & qu'Elle donnera de plus au Roy d'autres enfans dénotez par les six Lys de son écu ; joints aux trois de celui du Roy.

GAILLARD. 231

Ce qui suit est encore une
Prophétie, un Oracle, & une
Enigme toute ensemble, re-
présentée par l'écu de Parme
ou Parmá, accolé avec ce-
lui de France, & ce vers au-
dessus.

*Radici quàm pulchra dabunt tra-
lilia juncta.*

Par où l'on doit entendre,
que les Lys de la Maison de
France étant les premiers qui
ayent jamais parû, on doit les
regarder comme l'origine, le
tronc ou la racine de tous les

232 MERCURE

autres ; & que les Lys de Parme estant ainsi rejoints , & comme entez sur leur première souche , ou racine , ne peuvent manquer de produire les plus beaux rejettons du monde.

Et enfin cette première salle estoit terminée dans le bout par une armure dorée & damasquinée représentant le Roy Philippes V. sur un Piedestal , accompagné de ses Gardes , avec un Manteau Royal de velours cramoisi doublé d'hermines ayant un Bâton de commandement dans

dans la main droite , & un
Bouclier aux Armes de Parme,
passé dans le bras gauche ,
avec ces mots Espagnols :

*En braços del Rey valera
varones.*

Ce qui est encore un Ora-
cle , en ce que cela se peut
entendre en deux manieres ,
la premiere sur ce qu'un Roy
aussi brave qu'est le Roy d'Es-
pagne , se peut battre contre
plusieurs , en se servant du
bouclier pour parer ; & l'au-
tre fait assez voir que la Reine

Novembre 1714. V.

234 .MERCURE

en doit avoir des Princes distingués par leur mérite & par leur valeur.

Il faut icy faire remarquer qu'avant que d'aller jusqu'à cette figure qui representoit le Roy d'Espagne, il falloit traverser la seconde Salle qui se croise avec la premiere, & que dans le milieu on y avoit préparé un marchepied couvert d'un tapis de Perse, avec un fauteuil de damas cramoisi, garni de grands galons d'or, pour que la Reine s'y püst asseoir, en cas qu'elle fust fatiguée; qu'au dessus de ce

V

L'ART DE LA GUERRE

fauteuil étoit un Soleil qui re-
 presentoit le Roy d'Espagne,
 dont les rayons estoient figu-
 rez par des Armes blanches,
 & qu'entre ce Soleil & le fau-
 teuil, il y avoit une Couron-
 ne d'or suspendue par des fila-
 lets invisibles avec cette legen-
 de au dessus.

Veni de Eridania
Veni coronaberis.

Comme si le Roy du haut
 de la gloire l'eût invitée luy-
 même à venir se reposer dans
 ce fauteuil pour y estre couronné.

236 MERCURE

ronnée, & la reponse de la Reine au Roy étoit marquée par une autre legende au bas du marchepied qui contenoit ces mots :

Et à te quid volui super terram.

Après cet Episode que l'attention qu'on devoit avoir pour la Reine ; avoit donné lieu de placer en cet endroit, & qui estoit même nécessaire par rapport à l'ouvrage pour ne pas ennuyer, ou fatiguer Sa Majesté, & ceux qui avoient l'honneur de la suivre, par un

trop grand nombre de pensées de la même espece , & toujours sur un même sujet ; Elle passa dans la premiere allée du bras de la Salle qui traverse à droite , ou du haut de l'arcade qui formoit l'entrée de cette allée pendoit cette legende :

*Parma Fata dabit , jam facta
reclusit Apollo.*

En effet , les deux allées qui partagent ce bras , contenoient tout ce que les destinées promettoient de glorieux

238 **MERCURE**

& d'avantageux à la targe
ou Parma ; représentant la
Reine par plusieurs autres pré-
dictions , dont la première
étoit :

Herculeas ultra tu, Parma ferre
columnas,

Pour marquer que la re-
nommée doit aller plus loin
que les travaux d'Hercule en
passant au-delà des colomnes
qui les ont bordez.

Et d'autant que l'Amerique
doit estre sous la domination
de la Reine, un autre Bouclier

GALANT. 232
aux Armes de Parme suivoit,
avec ces mots ::

Mundus te noscet & alter.

On voyoit ensuite dans le
fonds de cette allée, sous un
Soleil, dont les rayons sont
formez par des épées, un au-
tre Ecu aux Armes de Parme,
qui estoit entre deux lions,
dont l'un fuit tout épouvan-
té; & l'autre s'en approche en
se baissant comme pour en-
lêcher le bord; avec ces deux
vers François au dessus:

*Le Lion de la Flandre en fut
épouvanté,*

*Le Lion de l'Espagne en doit
estre enchanté.*

Ce qui faisoit allusion d'un costé aux exploits d'Alexandre Farneze en Flandre, & de l'autre aux empressements des Espagnols que la Reine va gagner par ses charmes & par ses grandes qualitez.

En passant dans l'autre partie du premier bras de cette Salle qui forme une seconde allée, on voyoit aussi contre
la

la muraille , sous un autre Soleil , un autre Ecu aux Armes de Parme , posé sur deux Tours ou Châteaux , avec ce vers au dessus.

*Castrum pro Castro tibi reddis
Iberia , duplex.*

Ce qui fait allusion au Duché de Castro , que la Maison de Parme a toujours souhaité passionnement de r'avoir , & aux deux Tours ou Châteaux qu'elle retrouve en devenant Reine d'Espagne.

Ensuite la gloire de la Reine
Novembre 1714. X

242 MERCURIE

ne sembloit passer au delà de l'étendue du monde entier, & monter jusques dans les Cieux, par les idées qu'ont fourny l'Ambassadeur de Perse, & le Chaoux de la Porte, qui sont venus à Marseille précisément dans le temps que Sa Majesté y est arrivée, & dont le dernier doit incessamment s'en retourner à Constantinople.

Par rapport à celuy cy on a joint au Bouclier de Parme, ou Parma, representant la Reine, le vers suivant :

*Jamque volat, Luna, de te qui
repleat orbem.*

Ce qui fait allusion au Croissant des Ottomans, par lequel ils ont pretendu marquer qu'ils ne le prenoient pour armes & pour devise qu'en attendant, qu'estant maistres du monde entier leur Lune fût plaine: & par le vers cy dessus on fait voir, qu'elle va l'être en effet bientôt, mais que ce sera de la grande idée que cet Empire aura de la Reine, par le recit que ce Chaoux en doit faire à son retour.

Quant à ce qui regarde l'Ambassadeur de Perse, son entrée à Marseille a donné

X ij

244 MERCURE

lieu à la Devise suivante qui fait la dernière des prédictions d'Apollon sur les destinées du Bouclier, ou Ecu de Parme, & qui est représentée par l'Aurore, ou Soleil levant, dont un rayon venant réfléchir sur les Armes de Parme, dont le champ est dor, en reçoit un nouvel éclat, comme l'Ambassadeur en saluant la Reine lorsqu'il passa sous ses fenêtres, ce qui est exprimé par le vers suivant :

*Ex te luce novâ Radius splen-
descit Eous.*

La Reine passa ensuite dans l'autre bras de la galerie qui traverse la première, & qui fait une seule Salle tres-belle & tres large, où les allusions & les mysteres se decouvroient, & où devoit s'accomplir le triomphe de la Targue, ou Parma, dans toute sa pompe.

Pour cet effet toutes les Nations dont la Reine entend les Langues, s'estoient empressées de s'y trouver pour luy ériger une statuë sous la figure de Minerve, & luy donner chacune un éloge particu-

246 MERCURE

lier ; & le Monde entier y estoit , en ce qu'on y voyoit les 4. Parties qui le composent , placées chacune dans son rang , & qui s'exprimoient par des sentiments & des mouvements tous differents , qui tous augmentoient également la gloire du triomphe ; & le Soleil luy même y paroissoit dans tout son éclat pour autoriser & donner lieu aux éloges des six Langues ou Nations connues de la Reine.

On trouvoit d'abord dans cette Salle en se tournant une grande pyramide entre deux

arcades , route composée de pointes d'épées qui faisoit un effet surprenant , par la beauté de sa structure & par son éclat , & au dessus estoit l'Ecu de Parme au champ d'or , qui brilloit encore d'avantage , ayant des pointes de bayonnettes qui luy formoient comme autant de rayons ; avec ces deux vers François :

*Elle brille au plus haut , & les
traits de l'envie ,
Ne font icy que blanchir &
l'orner.*

248 MERCURE

Ce qu'on devoit regarder, comme une disposition prochaine à son triomphe.

On voyoit ensuite dans le milieu de cette grande salle, un grand Piedestal à six côtez avec une grande figure au-dessus representant la Reine comme une Minerve richement vestuë & de la maniere qu'on la dépeint, ayant une demy pique à la main droite, & au bras gauche un bouclier, ou Parma, aux armes de Parme, au lieu de celuy de Meduse avec un voile sur la tête qui luy couvroit tout le visa-

ge: au-dessus de cette figure estoit un soleil magnifique dont les rayons estoient formez de pointes d'épées & de haliebardes, d'une grandeur extraordinaire representant le Roy, & le tout ensemble formoit un sujet qui donnoit lieu à six différentes inscriptions pour autant de differens rapports, que cette disposition prise tout ensemble, ou par parties pouvoit avoir avec la Reine, & qui s'expliquoit par les six différentes langues qu'Elle sçait.

Celle qui se presentoit

250 MERCURE

d'abord en face estoit Latine
& estoit exprimée par ces
mots :

*Electa ut sol, terribilis ut cas-
trorum acies ordinata.*

Ce qui s'explique assez par
luy même, cette figure estant
environnée d'armes placées
dans un grand ordre sous un
soleil representant le Roy.

Pour en faire ensuite plus
particulierement l'allusion
avec la Reine, la seconde ins-
cription qui estoit en François
faisoit voir que le titre d'*Electa*

ne sol, luy convenoit parfaitement par ces deux vers :

*Comme luy nous l'avons choisie,
Pour estre icy l'objet de nos respects.*

Et pour faire voir que la comparaison qu'on en faisoit avec la crainte qu'inspire l'éclat des armes d'une Armée rangée en bataille luy convenoit pareillement, suivant l'idée qu'on doit avoir d'une jeune Princesse qui dès ses plus tendres années fait son plus grand plaisir de la chasse &

252 **MERCURE**
d'estre à cheval, faute d'avoir
d'autres occasions de signaler
son courage, & de marquer
son inclination pour les armes,
l'Espagnol l'expliquoit par
cette inscription :

*No Nacio
En el tiempo
De las Amazonas
Porque
Asu coraçon Varonil
Le era devido
Reinar sobre los hombres.
Y tales.*

La quatrième inscription,
& qui estoit en idiome Par-

mezan , ou Plaisantin faisoit voir que les Etats de Parme estant situez sur le Pô , autrefois l'Eridan , où Phaëton fut precipité , on pouvoit dire que ce Fleuve rendoit au Soleil , une fille sage & prudente au lieu d'un fils présomptueux , temeraire ; la Reine devenant la petite fille du Roy représenté par le soleil, ce qui estoit exprimé par ces mots :

*In cambi
D'un fiol temerer
Al Po
Ghe rend
Una Fiola prudenta.*

254 MERCURE

La cinquieme faisoit voir en Italien , que de cette maniere on pouvoit dire aussi , que le Soleil avoit produit , de même que Jupiter une Minerve sortie de sa tête , attendu que l'on sçait que c'est le Roy luy même qui après avoir parcouru dans son idée toutes les Cours de l'Europe pour examiner & peser qu'elle pouvoit estre la Princesse qui conviendroit le mieux au Roy son petit fils , avoit choisi la Princesse de Parme ; ce qui se voit par ces mots :

*Ecosi si vede
 Una nuova Minerva
 Uscita
 Dal capo del sole.*

Et la sixième inscription
 faisoit voir que si Elle n'est
 pas véritablement la Déesse
 Minerve que les Payens ont
 adorée, Elle en possède si par-
 faitement les grandes qualitez
 & les rares talens, qu'Elle en
 est la véritable & la plus par-
 faite ressemblance, tel qu'estoit
 autrefois le Palladium venu
 du Ciel, que les Troyens
 gardoient soigneusement dans

256 MERCURE

leur Temple , parce que leurs destins en dépendoient, & que tant qu'ils l'auroient ils devoient estre victorieux de leurs ennemis , & leur Ville devoit toujours estre imprenable ; ce qui faisoit dire à l'Allemand qui souhaitoit passionnement de l'avoir ; & qui sçait ce qu'il perd.

*Glugselig ist
Spanien
Van se sich
Erhalten Ran
in Seinem
Palladium.*

Cc

qu'autre illumination qu'on auroit pû luy faire dans cette salle.

M. Arnoul avoit eû soin de prier M. le Chevalier de Rancé, premier Chef d'Escadre des Galeres, & qui les commande à Marseille, de faire faire un détachement d'autant de soldats qu'il en falloit, pour border les deux hayes, entre lesquelles elle auroit à passer, depuis le grand pavillon de l'horloge de l'Arcenal jusques à l'entrée de la cour, que la Reine avoit à traverser pour aller à la salle d'armes, & dans

Novembre 1714. Z

266 MERCURE

cette cour se trouverent les Gardes de l'Etendart, ayant à leur tête M. le Chevalier de Rouffet qui les commande. Sa Majesté sçachant que cette Compagnie est toute composée de Gentilshommes, la plupart Chevaliers de Malte & tous en bon ordre, Elle fit arrêter sa chaise pour les considérer, & M. le Chevalier de Rouffet la salua de l'Espon-ton, de même que les Officiers de la Compagnie, comme avoient fait auparavant, ceux qui commandoient les Dérachemens des Troupes des Ga-

leres; & M. le Chevalier de
Roussel estoit prêt à faire faire
l'exercice à la Compagnie,
lorsqu'Elle le fit appeller pour
luy dire qu'il estoit trop tard.

Elle vint mettre ensuite
pied à terre pour monter a la
Salle d'Armes, au bas de l'es-
calier où estoient M. le Che-
valier de Rancé à la tête de
Messieurs les Officiers Gene-
raux, les Capitaines, & autres
Officiers des Galeres, qui n'a-
voient pas esté detachez, &
M. Arnoul y estoit pareille-
ment, de même que Madame
Arnoul habillée & coiffée de

Zij

268 MERCURIE

la maniere qui convenoit en pareille occasion , avec une grande partie des Dames les plus qualifiées du corps des Galères , & de la Ville pour recevoir Sa Majesté , la suivre , & luy faire leur cour.

Lorsque la Reine entra dans la Salle d'Armes & lorsqu'elle en sortit, on luy tira deux cent boëtes de l'Arcenal , & pendant tout le temps qu'elle y fût , les trompettes & les violons qui avoient esté postez dans des lieux où ils pouvoient estre entendus sans incommoder ne cesserent point de jouer.

Quand Sa Majesté eut veu
 la Salle d'Armes Elle passa dans
 la Maison du Roy par une
 porte qui y communique, &
 se trouva d'abord dans un
 grand appartement composé
 de cinq pieces, toutes prepa-
 rées pour Elle, dans la plus
 grande desquelles, il y avoit
 un magnifique canapée sous
 un dais, pour qu'Elle pût s'y
 reposer en cas qu'Elle se trou-
 va fatiguée avant que d'entrer
 dans une grande salle qui est
 jointe à cet appartement où
 estoit de plus un grand Theâ-
 tre, & un Orqueste, le tout

Z iij

270 .MERCURE

préparé pour luy donner le divertissement de trois différentes Pièces, sçavoir le Prologue de Phaëton, le Medecin malgré luy de M. de Moliere, & la Chasse d'Enée & Didon de M. Campra, qui estoit chargé en partie de l'exécution de cette fête.

Elle entra d'abord dans cette salle sans s'arrester dans l'appartement, & Elle y trouva dans le milieu sur un marchepied couvert d'un grand tapis de Perse, un fauteuil de damas cramoisi garny de galons d'or, sous un dais de

semblable damas & garni de même de galons d'or & de grandes crepines. Ce fauteuil estoit couvert d'une grande toilette de velours cramoisi, garni de mêmes franges & de galons d'or.

Sa Majesté estoit menée par M. le Marquis de Los Balbazés chargé par le Roy d'Espagne de la conduire dans tout le voyage, & Elle estoit accompagnée de Madame la Princesse de Piombino, de Madame la Princesse Pio, de Madame la Comtesse de Somaglio, & des autres Dames

Z iij

de la Cour.

Quand Sa Majesté voulut s'asseoir, on découvrit le fauteuil & la toilette fut mise devant Elle sur le tapis, au bas d'un grand carreau de velours cramoisi garni de galons d'or qui devoit estre sous ses pieds. Elle avoit à sa droite Madame la Princesse de Piombino, & Madame la Princesse Pio à sa gauche sur des tabourets posez sur le tapis du marchepied; & derriere sur de pareils tabourets posez aussi sur le tapis Madame la Comtesse de Somaglio, & M. le Marquis de

Los Balbazés, tout le reste de la salle estoit garni de petits placets où Elle voulut bien permettre que les Dames fussent assises pour le spectacle : ces placets estoient derriere son dais avec quelques uns par les côtez ; mais éloignez.

On avoit préparé proche de cette salle la collation de la Reine, croyant qu'Elle se feroit servir dans le temps du spectacle ; mais Elle voulut attendre qu'il fut fini.

Sa Majesté repassa ensuite dans l'appartement qui luy avoit esté préparé ; & Elle s'ar-

274 MERCURE

resta dans la chambre où estoit le dais avec le grand canapé; ou Elle s'assit pour faire collation.

Cette collation estoit composée de 28. grandes corbeilles de pâtisserie, de confitures séchées, de fruits crus sans mélange & de secs, le tout en pyramide; elle fut apportée par les Commissaires des Galeries, qui de main en main les remettoient à M. Arnoul, de qui les Officiers de la Reine les recevoient, pour les présenter à Sa Majesté, & toutes les corbeilles passerent ainsi de-

vant Elle , ensuite aux Dames de la Cour , & successivement aux autres Dames , aux Gentilhommes de la suite , & aux Officiers & autres Gentilhommes de la Ville , dont toute la chambre estoit remplie , & peu de temps après Sa Majesté se retira.

Elle devoit aller en sortant de l'Intendance , à la Maison de Ville , pour y voir l'illumination des Galeres qu'elle avoit agréé pour ce même soir , & elle en auroit vû tout l'effet de la maniere que M. de Rancé avoit fait ranger les Gale-

278 MERCURE

res ; mais comme il étoit tard Elle aima mieux retourner chez elle , & quant au Salut Royal qu'on luy devoit , M. de Rancé le luy avoit fait faire le jour précédent.

Pendant le temps que Sa Majesté a resté à Marseille , M. le Marquis de Los Balbazés , M. le Duc de Castelion fils , M. le Marquis de Grille , & les autres Seigneurs les plus qualifiés de sa Cour firent l'honneur à M. Arnoul de dîner chez luy le premier jour , le jour suivant ils dînèrent chez M. le Chevalier de Rancé ,

& le troisieme chez M. le Bailly de la Pailletie , & en general chacun a fait tout ce qu'il a pû pour marquer son respect & son attachement pour la Reine , de même que la consideration qui estoit eüe à ces Seigneurs, avec beaucoup d'empressement pour tâcher d'être de quelque agrement ou de quelque utilité à toutes les personnes de sa Maison.

On vient d'apprendre dans la Relation precedente l'arrivée d'un Chaoux du Grand-Seigneur , & d'un Ambassadeur de Perse à Marseille, dont

278 MERCURE

l'un est retourné à la Porte, & l'autre est sur le point de se rendre icy ; en attendant sa personne, & des nouvelles de son pays, je vais vous donner, Messieurs, la plus fraîche & la meilleure description qu'on ait jamais receu du Serrail de Constantinople.

TRADUCTION

*d'une description du Harem,
ou de l'Appartement des Femmes
du Grand-Seigneur.*

Dans le *Harem* où sont renfermées les femmes du Grand-

Seigneur, il y a trois principaux appartements, outre ce luy de ce Prince. Le premier est celuy de la *Sultane Validé*, ou Reine Mere. Le second celuy de la *Sultane Hasski*, ou Reine; & le troisieme celuy de la *Kiaya Kadin*, ou Sur-Intendante des filles. La *Kiaya Kadin* a jurisdiction sur toutes les filles esclaves du Serrail; c'est elle aussi qui commande aux quarante *Boula*. Les *Boula* sont des filles âgées qui ont soin de faire le lit du Grand-Seigneur, & de le servir quand il est dans l'appartement des

280 MERCURE

femmes ; elles sont sur le même pied que les quarante Pages de la première chambre , qui servent le Grand Seigneur quand il est hors du *Harem*. Dix de ces Boula font garde pendant la nuit à la porte de la chambre où le Grand Seigneur couche. Ces Boula deviennent par droit d'ancienneté *Hazinedar Ousta*, ou Trésorieres , & ensuite *Kiaya Kadiri*. La dignité de *Kiaya Kadiri* est la première : si quelque fille veut représenter quelque chose au Grand Seigneur , elle s'adresse à cette Sur-Intendant

te ,

re, & celle cy le fait ſçavoir à ce Prince, parce qu'il n'y a qu'elle; & les quarante *Boules* qui ayent un libre accès auprès de la perſonne du Grand-Seigneur, auſſi bien que la *Sultane Haſſekî*, & les quatre premières *Kadins* ou Dames. La *Kiaya Kadin* a la direction de toutes les filles qui ſont deſtinées pour les plaiſirs du Grand-Seigneur; il y en a une centaine. Celles qui ont eu le bonheur de plaire à ce Prince ſ'appellent *Odaliques*, c'eſt-à-dire, filles de la chambre; & ſi le Grand-Seigneur deman-

Novembre 1714. Aa.

282 MERCURE

de quelqu'autre fille qui n'ait pas encore esté *Odalique* ; c'est la *Kiaya Kadin* qui l'introduit, après qu'elle en a eu la permission de la *Sultane Validé*. Ces Princes ont cette déference pour leurs meres.

La *Sultane Hasséki*, ou Reine, est toujours celle qui a eu la premiere un enfant mâle ; elle porte une Couronne d'or sur sa tête. Elle & les quatre premieres Dames qui ont eu des enfans mâles, ou des filles, ont toutes leurs appartemens, leurs cuisines, & offices à part ; elles ont des Eunuques pour

les servit dans le Serrail , & pour les affaires du dehors elles ont un Agent & des *Baltagis* * du vieux Serrail * qui leurs font affectez. Elles vont auprès du Grand Seigneur quand elles veulent , sans que la *Kiaya Kadin* en prenne connoissance , & si ce Prince veut aller chez elles , il les fait seulement avertir par une des *Boula* , & alors elles se preparent , & vont au devant de luy , baisent la

♦ Ce sont ceux qui hors du Serrail exécutent les commissions des Princes, des femmes , & des Eunuques.

* Palais où on relegue les femmes du Grand-Seigneur après sa mort.

Aa ij.

terre quand elles sont en sa
 presence , le prennent en-
 suite sous les bras , & le con-
 duisent dans leur chambre ;
 tant que ce Prince reste avec
 ces Dames , ni la *Kiaya Kadin* ,
 ni aucune *Boula* ne peut en-
 trer sans qu'il ne les appelle.

On assigne à la *Sultane Hafs-
 seki* pour appanage certains
 fonds de terre qui rendent en-
 viron quarante , ou cinquante
Yuk ou charges d'argent ; cha-
 que charge vaut deux mille
 cinq cent livres , on luy don-
 ne encore une personne de
 probité , & de considération.

pour Agent , qui a soin des affaires au dehors , & des appanages , & qui en rend compte au premier Eunuque , & celuy cy à la Sultane *Hasséki*. Celuy qui porte les ordres à l'Agent après les avoir reccu du premier Eunuque , est le *Baltagi* , qui est *Kahuegi* , ou faiseur du caffè de la Sultane.

On doit observer qu'il n'y a qu'une Sultane *Hasséki* , qui comme j'ay dit est toujours celle qui accouche la premiere d'un enfant mâle ; que si on ne luy donne point la Couronne , on ne luy fait

286 MERCURE.

point la Maison, on ne l'appelle que *Bache Kadin*, première Dame, & les autres Dames *Odaliques*, qui ont ensuite des enfans, sont appellées la seconde Dame, la troisième Dame, & cela jusqu'à la neuvième; parce que c'est la coutume qu'il peut y en avoir jusqu'à neuf; mais elles n'ont ni Maisons à part, ni Appanages; on leur assigne seulement un certain nombre de plats de la cuisine Imperiale, on leur donne un ou deux Eunukes pour les servir au dedans, & quelques *Baltagis*.

pour les servir au dehors du Serrail ; & outre les dépenses tant pour leurs personnes que pour celle des Princes ou Princesses leurs enfans , le Grand-Seigneur leur donne une dizaine de bourses , c'est-à-dire quinze mille livres pour leurs menus plaisirs.

Si parmi ces Dames qui ont eu des enfans mâles , il y en a quelqu'une que le Grand-Seigneur honore d'une bienveillance particulière , ce Prince luy donne pour Appanage un fonds de terre suffisant à faire environ quinze ou vingt char-

ges d'argent.

Il n'en est pas de même à l'égard de la *Sultane Validé*, dès que le Prince son fils est sur le Trône, elle a en qualité de Reine Mere, sa Maison en particulier, elle a de gros Appanages, elle a un Agent au dehors; & quand elle ordonne au Grand-Visir de faire quelque chose, ce premier Ministre le représente au Grand-Seigneur, qui donne aussitôt son consentement par écrit: si le Grand-Seigneur vient à mourir, & que son fils monte sur le Trône, la

Sultane

Sultane Validé, comme grand'mere a toujours les mêmes honneurs ; mais elle ne se mêle plus des affaires , & la mere du Prince n'est que la seconde en dignitez , elle a pourtant une maison à part & les mêmes Officiers que la grand'mere : si la grand'mere meurt, la Reine devient absolüe , & si elle vient à mourir, la *Kiaya Kadin* prend sa place dans les affaires qui regardent seulement l'appartement des femmes , sans se mêler des affaires du dehors.

Quand le Grand-Seigneur meurt , s'il n'a point de fils

Novembre 1714. B b

290 **MERCURE**

pour luy succeder , ou que celuy qu'il a , soit trop jeune pour regner , on met sur le Thrône le frere du Grand-Seigneur , ou un autre Prince, & alors la mere de ce Prince devient *Sultane Validé* , & on envoie au vieux Serrail la *Sultane Validé* du Prince mort , & elle y demeure jusqu'à sa mort sans pouvoir se marier ; mais si le fils d'une *Sultane Hasséki* , ou d'une autre Dame *Odalique* , vient à mourir pendant que le Grand-Seigneur son pere est en vie ; la mere du Prince ne reste

point dans le Serrail , après la mort du Grand-Seigneur , on la marie à quelque Visir , ou on l'envoye au vieux Serrail.

A l'égard des Dames *Odaliques* qui n'ont eu que des filles , on les marie quelquefois quand même leurs filles sont encore en vie , & du vivant même du Grand Seigneur ; cela se pratique de même à l'égard des Dames *Odaliques* qui n'ont point eu d'enfans : mais pour celles qui ont eu des enfans mâles , on ne les marie point , tant que leurs fils sont

Bb ij

292 **MERCURE**

en vie, on les envoie au vieux Serrail. Dès que le Grand-Seigneur vient à mourir, si un de ces Princes par succession de temps, devient Grand-Seigneur, alors la mere de ce Prince revient dans le Serrail en qualité de Sultane Validé.

La *Sultane Kalidé* a plus de cent filles esclaves pour la servir. La premiere est la *Hazinadar Ousta*, ou Tresoriere; & la seconde *Kontongi Boula*, qui est celle qui est chargée de la cassette aux bijoux; elle a deux cuisines, l'une dans l'appartement des femmes, & l'autre au dehors; elle a trente ou

quarante Eunuques , dont le chef s'appelle *Bacha Aga* , ou premier *Aga* , ce sont ceux qui ont soin des emplettes , & des affaires de toutes les esclaves : outre ce premier *Aga* , il y en a encore deux autres qu'on appelle second & troisième *Aga* , & ces trois *Aga* commandent les autres Eunuques. Tous les Eunuques sont esclaves : quand ils sont vieux on leur donne la liberté , & on les envoie au Caire , en leur donnant une paye par jour depuis trente Paras * jus-

* Un Paras vaut 18. deniers de France.

294 MERCURE

qu'à cent cinquante.

La Maison de la *Sultane Hasséki* est composée de la même manière que celle de la *Sultane Validé*. Il y a environ six cent filles esclaves dans l'appartement des femmes ; les unes destinées pour le Grand-Seigneur, & les autres pour le service de la *Sultane Validé* ; pour celuy de la *Sultane Hasséki*, & des autres Dames, quand elles ont servy long temps, on les marie quelquefois à des *Agas*, ou à des Secretaires de la Porte ; mais la *Kiaya Radin*, & la *Hazinedar Boula* ou Tre-

soriere du Grand-Seigneur ,
restent jusqu'à leur mort dans
le Serrail.

Il y a trois ou quatre cent
Eunuques noirs qui servent
dans l'appartement des fem-
mes ; leur chef s'appelle *Kiz-
lar Aga*. Celuy-cy les com-
mande tous , & son pouvoir
est grand tant au dedans qu'au
dehors , il est toujours auprès
de la personne du Grand-Sei-
gneur , & on peut dire que ce
Prince n'a pas moins d'égard
pour luy , que pour le Grand-
Visir.

Tous les *Telhis* ou *Suppli-*

Bb iiij

296 MERCURE

ques & representations que le Grand-Visir ou les autres Visirs veulent faire au Grand-Seigneur, passent par les mains du *Kislar-Aga*, & on ne peut faire aucun present au Prince, ni luy faire sçavoir la moindre chose, ni avoir aucune réponse de luy sans sa permission, & particulièrement quand le Grand-Seigneur est dans l'appartement des femmes, & supposé que le *Kislar-Aga* eût des affaires, il envoie à sa place le *Hazinedar*, ou Tresorier qui est aussi un Eunuque noir, ou un des dix huit Eu-

nuques qu'on appelle *Favoris*, & ensuite ils luy viennent rendre compte de ce que le Grand-Seigneur a répondu. Le *Kislar-Aga* est au-dessus des autres *Visirs*, c'est pour cela que dans les marches publiques son cheval a des chaînes d'or au col, comme celuy du Grand-Seigneur & du Grand-Visir; les chevaux des autres *Visirs* n'ont que des chaînes d'argent; il porte aussi les jours de ceremonie la veste de satin blanc fourée de Martre Zibeline, comme le Grand-Visir; les autres *Visirs* la portent

298 MERCURE

rouge , ou verte.

Enfin cet Officier est toujours auprès du Grand-Seigneur , quand il est dans le *Harem* , ou au dehors , soit qu'il monte à cheval pour aller à la promenade , ou que quelqu'un le traite ; il a accès auprès du Grand-Seigneur en quelque endroit qu'il soit , à moins qu'il ne fût seul auprès de la *Sultane-Validé* , de la *Sultane-Hassiki* , ou de quelque autre Dame Odalique , alors il n'entre pas par respect , & quand même il auroit un *Telbis* du Grand-Visir , il n'entre

point à moins qu'il ne soit appelé, au lieu que le *Hazinedar* & les autres Eunuques favoris ne vont auprès de ce Prince que quand ils sont appellez, ou quand le *Kislar-Aga* les envoie pour luy dire quelque chose. C'est luy qui a les clefs des portes du *Harem*, & les Eunuques de garde luy portent les clefs, après qu'ils les ont fermées, & le matin ils reprennent les clefs pour les ouvrir : si le Grand Seigneur veut sortir pendant la nuit, les Eunuques de garde avertissent le *Kislar-Aga*, & alors

500. MERCURIE

il va luy-même ouvrir la porte.

Toutes les nuits il y a quarante Eunuques de garde avec deux favoris à la porte des appartemens , & au dehors des murailles du costé des jardins , il y a toutes les nuits quatre ou cinq cent *Bostangis* * qui font la garde , & les uns , & les autres sont tous armez ; le *Kislar-Aga* fait quelquefois la ronde pendant la nuit , & s'il trouve quelqu'un des Gar-

* Ce sont les Jardiniers qui composent ce Corps , dont le *Bostangis-Bachi* est le Chef.

des endormi , ou qui ne soit point en son poste , le lendemain il luy fait donner cinq cent coups de bâtons sur la plante des pieds , & l'envoie au vieux Serrail.

L'appartement du *Kislar-Aga* est auprès de la porte de l'appartement des femmes , il y a environ cent Eunuques , & cent *Baltagis* à son service , les uns pour le servir en dedans , & les autres au dehors ; il y a aussi une cuisine au dehors , & des Officiers jusqu'au nombre de cent cinquante personnes , ils dependent pour-

302 **MERCURE**

tant du Chef de la cuisine Imperiale, & c'est le *Kislargi Bachi* ou Chef de la chambre de l'Office du Grand-Seigneur qui est leur Sur-Intendant ; ils portent tous des bonnets blancs faits en pain de sucre, excepté que le bout est rond. La *Sultane Validé*, la *Sultane-Hasséki*, & les autres Dames *Odaliques* ont un certain nombre de plats de la cuisine du Grand-Seigneur ; mais cela est pour les filles qui sont à leur service, car elles ne mangent que ce qui leur est préparé dans les cuisines qu'elles ont dans

leurs appartements. Les viandes pour le reste des filles & des Eunuques sont préparées dans la cuisine du *Kislar-Aga*.

Les *Baltagis* du vieux Serail composent un Corps d'environ quatre cens hommes ; ils ont pour leur Chef le *Baltagilar-Kiayassi*, qui les punit quand ils font quelques fautes. Il porte une ceinture large de brocard d'or, & le bonnet de feutre jaune pointu, & qui est un peu plus grand qu'un grand pain de sucre ; les *Baltagis* portent aussi de semblables bonnets de feutre jaune,

304 MERCURIE

ils servent les femmes du Serrail du Grand-Seigneur , & celles qui sont dans le vieux Serrail. Ce sont eux qui font toutes les emplettes & les commissions au dehors ; ils dependent du *Kislar-Aga*.

Quand les femmes du Grand-Seigneur sont en marche pour aller d'un lieu à un autre , ils marchent à pied au tour des carosses avec leurs épées , les Eunuques sont à cheval aussi armez , & marchent devant & derriere les carosses ; il y a aussi bon nombre de *Bostangis* , qui marchent

UN

un peu éloignez , & conduisent de cette maniere les femmes d'un gîte à l'autre.

Les *Baltagis* , ont soin de charger & décharger le bagage.

On fait le café de la *Sultane Validé* , de la *Sultane Hasseki* , de la *Bache Kadin* , de la *Kiaya Kadin* , & du *Kislar Aga* , au dehors ou à des chambres particulieres pour cela desservies par vingt ou trente *Baltagis* , & chacunes de ces chambres a un chef qui est un ancien *Baltagi* , qu'on appelle *Kahuegi Bachi*.

Novembre 1714.

Cc

306 MERCURE

Ces faiseurs de café sont estimez parmi le corps des *Baltagis*, & quand ils sortent de-là on leur donne des emplois considerables ou de bons *Ziamets* *, ou on les fait *Capigis - Bachis*.

Le Secretaire du *Kislar-Aga* est aussi estimé, on l'appelle *Yazigi Effendi*, il est quelque fois chargé des ordres du Grand-Seigneur pour le Grand Visir, & il va toujours auprès de ce premier Ministre pour les affaires du *Kislar-Aga*. Ce Secretaire est pourtant au-dessous du *Baltagis Kiayassi*

* Fonds de terre.

& porte un bonnet de feutre jaune , comme celuy de ces Officiers ; mais dans les voyages ils portent tous des bonnets de draps rouges comme ceux des *Bostangis* ; c'est le *Baltagi Larkiayassi* qui porte ordinairement les *Haticherifs* , ou ordres du Grand Seigneur tant par écrit que de bouche au Grand Visir , aux autres Visirs , & au *Moufti* : quand il a servi long-temps , on le fait *Capigi Bachi* , ou on luy donne quelque autre employ considerable.

Les *Baltagis* peuvent deve-

Cc ij

308 MERCURE

nir *Sphais*, ou Cavaliers avec dix-huit aspres* de paye par jour ; ou bien *Chaoux* ; c'est-à-dire Huissier.

Autrefois quand les fils des Grands Seigneurs estoient devenus grands on leur donnoit des Provinces à gouverner, & on leur donnoit un Visir sage & prudent pour *Kiaya* ou Lieutenant ; ces Princes apprenoient par là les affaires du monde, & quand le Grand Seigneur venoit à mourir, les Officiers de la Porte,

* Un Aspre vaut dix-huit deniers de France.

tous les Chefs des Corps des Milices, & tous les Docteurs de la Loy en donnoient avis au Prince aîné, & à son arrivée on l'installoit à la place du Grand Seigneur son pere. Dès qu'il avoit l'autorité en main il faisoit revenir ses freres, & les mettoit dans les prisons qui sont destinées pour ces Princes, & qui sont dans l'appartement des femmes, & on leur donnoit pour les servir quelques vieilles *Boula*, & quelques Eunuques noirs avec tout ce qu'il leur faut pour leur nourriture & leur entre-

310 **MERCURIE**
tien, & ils demeuroient en-
fermez jusqu'à ce que leur
rang d'être Empereur, vint,
ou que la mort les delivrât : &
si quelqu'un de ces Princes ne
venoit point se remettre en
prison, on le poursuivoit jus-
qu'à ce qu'on le prit, & on le
faisoit ensuite mourir. Ajour-
d'huy il n'en est pas de même,
pendant que le Grand-Sci-
gneur leur pete est vivant, ils
sont élevez auprès de luy, &
quand il meurt on met sur le
Trône le premier né, & ses
autres freres dans les prisons
qui sont dans l'appartement

des femmes sous la garde de la *Sultane Validé*, & cela se fait de l'avis de tous les principaux Officiers de l'Empire, & ils prennent une déclaration par écrit de cette Princesse, comme il ne sera fait aucun tort à ces Princes. On donne aussi à ces Princes quelques vieilles *Boula*, & quelques Eunuques pour les servir dans leurs prisons, & quelques *Baltagis* pour les servir au dehors.

A l'égard des Sultanes ou filles des Grands-Seigneurs, c'est l'ordinaire qu'on les marie environ à l'âge de

312 MERCURE

sept ans , à quelque Visir qui ne soit point marié ; quelques jours après que le mariage a été célébré , on conduit en cérémonie cette Princesse avec sa dot ; & son trousseau chez son Epoux ; on luy donne aussi trente ou quarante filles , & une vingtaine d'Eunuques noirs pour la servir. Le Grand-Visir , les Visirs de route , tous les principaux Docteurs de la Loy & généralement tous les principaux Officiers de la Porte marchent à cheval au-devant des Carrosses de la Princesse , le

Kislar

Kislar-Aga & quelques Eunuques favoris le précédent ; Quand la Princesse est arrivée chez son Epoux , le *Kislar-Aga* la luy remet entre les mains , & luy la conduit dans son appartement , & la remet entre les mains de sa *Kiaya-Kadin* , de sa nourrice , & de ses gouvernantes , il sort ensuite de l'appartement de la Princesse , & traite tous les principaux Officiers qui l'ont accompagné ; après le repas il donne au Grand-Visir , au *Kislar-Aga* , au *Moufty* , aux deux *Kadileskers* , au *Cadi* de

Novembre 1714. Dd

314 MERCURE

Constantinople, & à tous les
les Visirs de route à chacun
une fourrure de matre zibline;
il en donne à tous les au-
tres principaux Officiers de la
Castanie; il donne aussi des
fourrures de matre zibline
aux Eunuques favoris qui ont
accompagné le *Kistar-Aga*, &
distribuë de l'argent à tous les
autres chacun suivant sa qua-
lité, & après que le Grand-
Visir, le *Kistar-Aga*, les au-
tres Visirs, les Docteurs de la
Loy ont felicité le nouveau
marié, chacun se retire chez
soy. Le lendemain il va ren-

dre sa visite au Grand-Vifir qui luy donne une fourrure de martre zibline; le premier Ministre l'envoye ensuite au Grand-Seigneur, ce Prince luy donne un *Castan* de drap d'or fourré de martre zibline, comme son gendre, il va après chez le *Kissar-Aga* où la Reine Mere luy envoye une fourrure de martre zibline, & puis il se retire chez luy.

Revenons, s'il vous plaist, Messieurs, le plus vite que nous pourrons des Dardanelles, icy, & voyons ce qui s'y est passé pendant nostre

Dd ij

voyage. Je trouve d'abord une foule d'accidents tres-serieux que je voudrois me dispenser de raconter, si je ne craignois pas de dérober par mon silence le moindre hommage qui soit dû à la memoire des morts.

Messire Loüis François de Harcourt, Comte de Cefan-
ne, Chevalier de la Toison
d'Or, & Lieutenant General
des Armées du Roy, mourut
à Rouën le 20. Octobre 1714.
sans enfans de Dame Marie-
Louïse-Catherine de Nes-
mond sa femme, fille unique
de feu M. de Nesmond, Chef

d'Escadre des Armées Navales. Il estoit frere de M. le Maréchal Duc de Harcourt, & estoit né le 10. Novembre 1677. Il avoit servi avec distinction en Espagne, en Piemont, & en Allemagne. La Maison de Harcourt est une des plus illustres du Royaume, comme on le peut voir dans l'Histoire qui en a esté donnée avec ses preuves en 4 Volumes in folio par le sieur de la Roque.

Dame Marie le Roy de Chomberville, veuve de Messire Claude de Nocey, Che-

318 MERGURIE

valier Seigneur de Fontenay ,
cy devant Sous Gouverneur
de S. A. R. Monseigneur le
Duc d'Orleans , mourut le 21.
Octobre âgée de 75. ans, lais-
sant posterité : feu M. de No-
cey son mary estoit d'une no-
blesse distinguée de Norman-
die.

Dame Jeanne Moniquet ,
Epouse de M. Humbert Piar-
rot de Chamouset , Maistre
des Comptes , mourut le 23.
Octobre , laissant pour fils M.
Piarrôt de Chamouset , Con-
seiller au Parlement , sorti d'u-
ne bonne famille de Lyon.

M. Simon Tubeuf, Seigneur, Baron de Ver & de Blanzat, Conseiller, Maître d'Hostel ordinaire du Roy, & ci-devant de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans, mourut le 23. Octobre âgé de 86. ans, laissant de Dame Elisabeth Tétu son Epouse un fils unique Conseiller au Parlement. M. Tubeuf qui vient de mourir étoit cousin germain de feu M. Charles Tubeuf, Maître des Requestes, & Intendant en Touraine, mort en 1680. sans enfans de Dame Marguerite Pottier sa

D d iij

320 MERCURE

femme, fille de M. Nicolas Pottier, Seigneur de Novion, Premier Président au Parlement de Paris, & il estoit neveu de Jacques Tubeuf, Président de la Chambre des Comptes à Paris, & Sur Intendant des Finances de la Reine Anne d'Autriche mort le 10. Aoust 1670. & de Messire Michiel Tubeuf, Evêque de S. Pons, puis de Castre, mort en 1682. sous deux fils de Simon Tubeuf, Avocat au Parlement & de Marie Talon.

M. Joseph de Beaufort, Prestre, Docteur en Theolo-

GALANT. 32^e
gie, Prieur de Lonjumeau, et
devant Chanoine, & Theolo-
gal de Châlons, & Superieur
des Incurables de Paris, mou-
rut à l'Archevêché le 26. Oc-
tobre.

Messire Jean de la Vieuvil-
le, Bailly de l'Ordre de Malte,
& Ambassadeur de sa Reli-
gion en France, mourut le 26.
Octobre. Il avoit esté receu
Chevalier de Malte au Grand
Prieuré de France le 20 Juin
1666. Il étoit fils de Charles
Duc de la Vieuville, Cheva-
lier des Ordres du Roy, Gou-
verneur de Monseigneur le

322 **MERCURE**

Duc de Chartres , à present
Duc d'Orleans , Gouverneur
de la Province de Poitou , &
avant Chevalier d'Honneur
de la Reine , mort le 2. Février
1689. & de Marie-Françoise
de Vienne , Comtesse de Châ-
teauvieux , petit fils de Char-
les Duc de la Vieuville , Pre-
mier Capitaine des Gardes du
Corps du Roy , Grand Fau-
connier de France , mort le 2.
Janvier 1653. & de Marie
Bouhier , fille du sieur de Beau-
marchais , Tresorier de l'E-
pargne , & arriere petit fils de
Robert , Marquis de la Vieu-

ville, fait Chevalier des Ordres du Roy en 1699 & Grand Fauconnier de France, descendu par divers degrez de Jean Colkaer, Gentilhomme Breton, Seigneur de Farbuse en Artois, mort avant l'an 1472. qui le premier prit le nom de la Vicuville, comme on le peut voir dans la nouvelle Histoire des Grands Officiers de la Couronne au chapitre des Grands Fauconniers.

Sebastien le Clerc, Chevalier Romain, Dessinateur, & Graveur ordinaire du Cabinet du Roy, ancien Profef-

324 MERCURE

leur en Geometrie , & Perspective de l'Académie Royale de Peinture , & de Sculpture , mourut le 25. Octobre en réputation du plus habile homme de son temps pour sa Profession.

Messire Denis-Michel de Verthamont , fils unique du Premier Président au Grand Conseil , qui avoit esté receu Conseiller au Parlement , & Commissaire aux Requestes du Palais le 12. Février 1710. mourut sans alliance le 27. Octobre 1714. âgé de 26. ans.

Isabelle-Claire Eugénie de Montault de la Serre veuve de Jean François Desiré de Nassau Siegen, Chevalier de la Toison d'or, dont elle estoit la troisième femme, mourut en son Chateau de Renaix en Flandre le 13. Octobre 1714. Tout le monde sçait que la Maison de Nassau est une des plus illustres de l'Europe : pour celle de Puget de laquelle estoit Madame la Princesse de Nassau qui vient de mourir, elle est fort distinguée en Provence, comme on le peut voir dans le second tome du

326 MERCURE

Nobiliaire de cette Province
par le sieur Robert.

M. le Marquis de Bassompierre fils unique du Marquis de Bassompierre, mourut le...
Octobre âgé de 17. ans, la
Maison de Bassompierre éta-
blie depuis long - temps en
Lorraine, où elle tient rang
entre les plus considerables,
s'est fait aussi connoître en
France par les services du
Maréchal de Bassompierre
dont on a des Memoires, &
dont l'éloge & la genealogie
se peuvent voir dans l'Histoire
des Grands Officiers de la
Couronne.

M. Louis de Lorraine de Saint Louis, cy-devant Mestre de Camp de Cavalerie, & Brigadier de Armées du Roy, mourut le 8. Septembre à l'Abbaye de la Trappe, âgé de 87. ans, en ayant passé 40. au Service du Roy, & 30. dans la pratique des vertus chrestiennes.

Messire Charles Brulart de Genlis, Archevêque d'Ambrun, depuis l'an 1668. & Messire Fabio Brulart de Sillery de l'Academie Française, Evêque de Soissons depuis l'an 1689. & frere de M. le

328 MERCURE

Marquis de Puizieux Chevalier des Ordres du Roy , Lieutenant General de ses Armées & cy-devant Ambassadeur en Suisse sont morts le . . . Novembre 1714. La famille de Brulart originaire de la Ville de Reims , & établie depuis long-temps à Paris . , ne s'est pas moins distinguée dans la robe que dans l'épée , & par ses alliances , elle a donné un Chancelier de France au chapitre duquel on trouvera sa genealogie entiere dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne.

Dame

Dame Marie Robuste ,
 est morte en Poitou âgée
 d'environ 100. ans le 31 du
 mois passé dans la Terre de
 Fredilly , appartenante à M.
 Robuste son cousin germain,
 Lieutenant de Roy des Ville
 & Château de Loudun &
 Pays Loudunois. Elle estoit
 d'une noble & ancienne famil-
 le de Normandie, qui s'y sou-
 tient encore avec distinction.
 Elle fit des alliances dignes de
 sa naissance : en premieres
 nôces elle épousa Messire
 Jacques de Crombrug, Mar-
 quis de Saintachou. En secon-
 Novembre 1714. Ec

330 MERCURE

des nôces Messire Louïs de Grailly, Chevalier Seigneur de Fredilly, laFuye, & la Mantallerie : elle n'a point laissé d'enfans de ses deux mariages ; sa beauté dont la regularité & l'éclat extraordinaire furent admirées en son temps, s'est soutenuë jusques à la fin, son esprit repondoit à sa beauté, elle avoit les graces du monde & de la politesse, sa conversation étoit agreable, feconde, & vertueuse, elle a conservé la force de son esprit jusques à sa mort, que l'on n'attendoit pas encore, car

peu de jours auparavant elle étoit à la promenade à Cheval, avec tout le feu, & tout le brillant d'une belle vieille.

Songez maintenant ; Messieurs, à nous dédommager de l'article des morts par celui des Mariages.

M. Fabien Albert du Quesnel, Chevalier Marquis de Coupigny, fils d'Albert Marquis du Quesnel, Marquis de Coupigny ; & de Louise Perreau, a épousé Damoiselle Jeanne-Louise de Bethune, fille de François & Annibal

Ec ij

332 **MERCURIE**

Comte de Bethune , Chef
d'Escadre des Armées Navales
du Roy , & de Dame Renée
le Borgne de l'Esquifou : le
nouveau marié est frere de
Jeanne - Marie du Quesnel
mariée le . . . Septembre 1709.
à Gabriël Bastonneau, Maistre
des Comptes , & petit-fils de
François Bastonneau Assesseur
& Eû en l' Election de Paris ,
mort Secrétaire du Roy , l'an
1696. M. le Marquis de
Coupigny est d'une ancienne
noblesse de Normandie , &
distinguée par ses alliances :
pour la Maison de Bethune

elle est une des plus illustres du Royaume , comme on le peut voir par la genealogie qui a esté donnée avec les preuves , par le sieur André du Chesne ; & dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne.

Ily a, je croy , déjà si long-temps que je vous ennuye , Messieurs , de la longueur de mes descriptions serieuses , & de mes Genealogies , que je m'imagine vous voir à tout moment bailler , & me demander impitoyablement, où est donc cette belle piece de

334 MERCURE

Vers qui devoit estre dans le
Mercure ; où est cette critique
de la Tragedie de Mahomet ,
où sont ces Enigmes & cette
Chanson que vous nous de-
vez ; faut-il avoir la patience
de lire presque tout vostre Li-
vre, avant d'arriver-là. Croyez
vous que quelques veritez que
vous dites en passant aux Au-
teurs du Vert Galant & du
Journal de Verdun , vous ac-
quittent envers nous du plai-
sir que nous exigeons de la
lecture de vostre Livre. Et . . .
treve de reproches, Messieurs,
& daignez m'écouter encore

un moment. N'exigez rien de moy , & je vous donneray plus que vous ne demanderez. Cependant faites moy grace , & dispensez moy de vous donner ce mois cy, cette indispensable piece de Poësie que je devrois avoir. Je ne pourchasse point les Candidats d'Apollon , je ne suis point initié dans les secrets mysteres des Amants des Neuf Sœurs, & toutes les avenues du Parnasse sont gardées par des Dragons qui m'en deffendent l'entrée. Mais laissez moy faire , & avant le jour des Rois , je

vous promets de vous donner
autant & plus de jolies Poësies
que vous n'en pourrez lire; j'a-
jouteray à cela l'éloge ou la
critique de la Tragedie de Ma-
homet , dont la premiere re-
presentation n'a pas esté favo-
rable à son Auteur; en atten-
dant que je vous tienne parole,
recevez ce beau petit Bou-
quet dont je ne scay pas l'his-
toire, ce que je peu vous en
dire, c'est que je l'ay derobé
à une fort jolie personne,
pour m'en faire honneur dans
une Lettre que j'ay pris la li-
berté d'écrire au doux objet
de

GALANT. 337
de mes vœux , & à vostre con-
sideration , Mesdemoiselles ,
j'en pare aujourd'huy mon
Mercure Galant.

B O U Q U E T.

*Je le voy bien ; il faut devancer
vostre feste ,
Le tribut que je rends à vostre ai-
mable sœur ,
De vos tranquiles jours troubleroit
la douceur ,
Et vous mettroit Martel en teste.
Je n'ose condamner ce mouvement
jaloux ,
Puisque c'est moy qui le fais naître ;
Mais est-ce par mes vers que vous
devez connoistre
Les sentimens que j'ay pour vous ;*
Novembre 1714. Ff

338 MERCURE

*Souffrez que je vous desabuse ,
 Par un simple regard je m'explique
 bien mieux ,
 Et le langage de ma Muse
 Ne vaut pas celuy de mes yeux.*

Je serois en verité bien fâché, Mesdames, qu'il n'y eût dans mon Journal, rien de Galant pour vous, que le titre du Livre. La methode de ceux qui l'ont fait avant moy, n'est pas la mienne, & je n'en reçois de personne ; je m'attache seulement à soutenir dans tout ce que j'écris, la legereté de mon caractère, comme si c'étoit une qualité recommandable. Neanmoins quoique vous en pensiez, je vous prie d'être persuadées que je prefere l'honneur de vous amuser quelquefois, à la gloire de passer

pour un Ecrivain trop sage, ou trop fade.

Chacun met son esprit sur le pied qui luy plaist, & il n'est point de si chetif Journaliste qui ne s' imagine être le Bayle ou le Banage de son temps : Pour moy je n'aspire point à tant d'élevation, & je suis seulement, je vous le repète encore une fois, *le véritable Auteur du Mercure Galant*, reconnoissable toujourns & par tout, par la simplicité de mes expressions badines, sans équivoques, & souvent choisies sans étude, incapable enfin de devenir plus sérieux, à moins qu'il ne s'en présente malheureusement quelquefois des occasions comme celle-cy.

Je ne vous fais Juges, Mesda-

Ff ij

340 MERCURE

mes , de l'affaire que vous allez lire , que parce qu'elle vous regarde, au moins autant que nous, que parce qu'il y a une cabale formée contre vos plaisirs , que parce que vous devez, en un mot ; estre les premieres à demander raison d'un pareil attentat. Voicy le fait,

Il y a peu de jours que M. Dufreny, dont le Public a si bien reçu les Amusements sérieux & comiques, l'Esprit de contradiction, & tant d'autres jolies Pièces, qu'il n'a pas besoin du détail de ses bonnes qualitez pour être estimé de tout le monde, il y a, dis-je, peu de jours qu'il lût aux Comédiens assemblez une Comedie nouvelle en cinq Actes : cette Piece a pour titre: *Les*

deux Veuves, ou *le faux Damis*: chez les Princes, chez les Ministres, chez les Particuliers, à la Cour, à la Ville, par tout elle avoit, avant de leur être présentée, mérité des milliers de suffrages; il l'avoit enfin corrigé, embelli, perfectionné autant qu'il le pouvoit faire, lorsqu'il pria ces Messieurs de daigner en entendre la lecture. Ce qu'ils eurent la bonté de luy accorder, en présence de plusieurs témoins illustres. En un mot la Comédie de M. Dufreny fut lûe par luy-même; elle fut généralement applaudie de tous ses auditeurs, & absolument & sur le champ refusée des Comédiens.

Ils sçavent mieux que les Auteurs, diront leurs partisans, se-

342 MERCURE

duits, diront-ils eux-mêmes, ce qui convient au Théâtre, & ce qui n'y convient pas. Oüy, mais M. Dufreny leur apporte des caracteres beaux & originaux qu'ils devroient prendre la peine d'étudier plus que d'autres, s'ils recevoient sa piece; cela suffit pour la proscrire; d'ailleurs ils sont dans l'usage de n'en plus vouloir de sa façon, & quelque merite qu'ayent ses Comedies, s'il falloit un ordre superieur pour les leur faire recevoir, ils ne le respecteroient pas assez, pour ne les pas faire tomber. Pourquoi donc cette espece de République prétend-elle decider au gré de ses passions, des interets des particuliers obligez de reconnoistre son autorité, dans le centre de

la première Monarchie du monde. Ils n'usurpent point nostre honneur, j'en conviens; ils n'attaquent ni les biens, ni les personnes, non; mais c'est au bon goût, aux yeux, à l'esprit & aux cœurs qu'ils attentent.

On a l'indulgence de souffrir que les Fêtes du Cours & le Vert Galant occupent la Scène, en dépit du Public, autant qu'il plaît à leur Auteur, & de bonnes pièces, qu'un tel parallèle deshonorerait, ne sont point reçues, parce qu'il ne plaît pas à ce même Auteur de les recevoir; mais il ne faut pas s'étonner de son pouvoir, quoyqu'il y en ait beaucoup parmi les Comédiens qui ne pensent pas comme luy; il est cependant l'ame de cette

344 MERCURE

Compagnie, qu'il soumet, comme nous, à ses décisions. J'en connois entre eux, plusieurs d'un mérite distingué dans leur espèce, je les nommerois même si j'avois icy besoin de leur nom, & s'ils soutenoient mieux qu'ils ne font, le parti de leur égalité.

Vous venez de lire, Mesdames, de quoy il s'agit, & sur quoy doivent maintenant rouler vos plaintes; opposez-vous donc, s'il vous plaist, à ce pernicieux établissement de l'Empire des Comédiens; sinon, l'Eloquence & la Poësie, le Cornue & le Brodequin qui vous ont tant de fois fait rire & pleurer, vont desormais dependre entierement de leurs caprices, & nous faire pitié: refusez enfin vos suffrages

aux mauvaises Pièces, & empêchez, autant que vous le pourrez, qu'on ne supprime les bonnes.

Je ne doute pas que ceux qui m'obligent à leur rendre tant de justice, ne mettent tout en usage, pour me faire ôter, s'ils peuvent, la liberté de leur parler si naturellement; mais je ne suis pas encore assez audacieux, pour mériter qu'on me l'ôte, ni assez timide, pour le craindre.

Au reste pardonnez-moy ce trait de declamation, & trouvez bon, Mesdames, que je substitue à ce langage sérieux que l'intérêt de tout le monde m'a fait tenir, une petite Chanson, dont je ne sçay pas l'âge; mais je sçay bien que la Musique qui est d

346 MERCURE

M. Dubreüil, digne élève du fameux Lambert, en est tres-jolie.

CHANSON.

*Oüy, je suis inconstant, adorable
Climene,*

*Mais quoyque cet aveu dût me
rendre odieux,*

*N'en soyez pas plus inhumaine,
Je n'avois pas vu vos beaux jeux.*

*C'est trop vous laisser en balance,
Je crains trop d'être malheureux.*

*Ah! sçavez-vous quelle est mon
inconstance,*

*J'estois indifferent, & je suis
amoureux.*

J'ay beau feüilleter tous les
Memoires que j'ay receus ce
mois cy, pour y chercher quel-
que chose qui merite de vous

estre offert, je n'y trouve rien de plus amusant qu'une douzaine de mauvaises Enigmes dont on m'a fait present. J'enrage de la peine qu'elles ont coutée à leurs Auteurs, & de la necessité où elles me reduisent d'en faire moy-même. Il y a cependant quelques jours que j'en ay mis à part une qui me paroît bonne; & qui l'est en effet. Vous en allez juger, Mesdames, après que je vous auray fait confidence du mot de celles du mois passé, & des noms de ceux qui les ont deviné. Le mot de la premiere est l'*Air*, & de la seconde, l'*Enigme*. Ceux qui les ont deviné sont, la Belle des belles, la Fée Caraboche, l'Inconnu, la sœur du Maistre à Ferlu, la petite faiseuse de four-

cis de Hanne-ton , l'Infante Fan-
chon , *Dulcinea Mia* , le Solitaire
Quemine , la précieuse ridicule ,
l'Amant timide , & l'heureux in-
discret.

J'ay eu l'honneur de vous
dire tres-serieusement dans mon
dernier Journal que M. Dumou-
lin m'avoit donné sous le sceau
du secret , les deux Enigmes
que vous y avez vûës. M. Anceau
qui apparamment ne les a pas
trouvées meilleures que moy ,
m'a envoyé ce petit Madrigal
pour leur Auteur.

*Pour faire une Enigme parfaite ,
Qui plaise autant qu'elle inquiete ,
Il ne faut pas un esprit sot.*

*Les tiennes , Dumoulin , n'ont rien
qui ne me choque.:*

*L'une paroît , l'Air la suffoque ,
L'autre trop-tôt m'offre le mot.*

Je ne doute point que la guerre ne se declare entre ces Messieurs; mais c'est leur affaire: en attendant passons aux nouvelles Enigmes. Voicy d'abord celle que je n'ay pas faite.

E N I G M E.

*Je marche avec grand bruit , &
 comme a pas comptez ,
 Ma tête va devant , & toujours
 la premiere ,
 Mes ailes sont a mes costez ,
 Et ma queue en marchand suit mon
 corps par derriere.
 Je vis , je mange & bois , comme
 les animaux ,
 Et ma tête , & mon corps , & ma
 queue , & mes ailes
 Répandens des douleurs mortelles ,*

350 MERCURE

*Et causent souvent de grands maux.
Cependant je ne suis, ny bête à
quatre pates,
Volatil, ny reptile, insecte, ny
poisson,
Je ne suis pas non plus au rang
des automates,
Après cela je laisse à deviner mon
nom.*

Voicy la mienne. Je suis seur
fans vanité, que les plus belles
& les meilleures devineuses du
monde, mettront au moins au-
tant de temps à la deviner, que
j'en ay mis à la faire.

E N I G M E.

*Je suis d'une ovale structure,
Ma mere, tous les ans, m'enfante
sans douleur,*

Mon odeur fait plaisir, bizarre est
ma couleur,

Et mon habit est sans couture.

Dans le centre de ma maison,

On trouve quelquefois une dure
carrière,

Dont il faut arracher la pierre

Qui ravage souvent sa dernière
prison.

Enfin ma chair est fraîche &
délicate,

Mon corps est composé, je ne sçay
pas de quoy,

Je ne suis ny ronde, ny plate;

Belles, dans vos appas, il en est
un qui flatte,

Et qu'on trouve bien fait, l'ors
qu'il l'est comme moy.

Je ne vous croy pas fort cu-
rieuses du reste des piéces qui
doivent entrer dans ce Journal,

352 **MERCURE**

ainsi je vous prie de me permettre de vous annoncer que je suis avec un tres-profond respect,
Mesdames, Vostre tres-humble
& tres-obéissant serviteur,

Mercure.

O M I S S I O N.

J'ay oublié, & je ne sçay comme cela s'est fait, à parler des dons que Sa Majesté a faits le 31. du mois dernier: elle donna l'Abbaye de Saint Taurin à M. l'Evesque d'Evreux; celle de S. Savin à M. l'Abbé de Cardaillac; celle de Doué au Pere Robert de Villers; celle de Canigou à Dom Elamby; celle de S. Julien de Dijon à la Dame de Buffy-Rabutin, & la Coadjutorerie de Blangis à Dom Doye.

Je parleray davantage le mois
prochain

prochain de ces Benefices & de ceux qui les ont receus , & je donneray en même temps un extrait de la Ceremonie du Baptême de Mademoiselle la Marquise de Tavannes présentée à Dijon sur les Fonds , à l'âge de dix ans , de laquelle S. A. E. Monseigneur le Duc de Baviere a été le Parrain , & S. A. S. Madame la Duchesse de VendosmeMarraine , le 17. du mois passé.

A. V I S.

Le sieur de Ricours qui depuis 20. années s'est attaché à la connoissance des Arts Liberaux , & sur tout aux principales parties de Mathematiques , donne avis au Public qu'il continuë d'enseigner le toisé de toutes sortes de corps tant
 Novembre 1714. Gg

354 MERCURE

solides que superficiels, soit réguliers ou irréguliers; la Logistique universelle, ou la science des nombres, avec des applications utiles à toutes sortes d'usages; les Changes de toutes les Places de l'Europe où leur commerce peut correspondre, avec les valeurs de leurs monnoyes, poids, mesures en longueurs & en contenance, & les évaluations d'iceux avec les Nôtres, comme aussi les Arbitrages, Negotiations, Vivemens de Places, Commissions en Banque, & généralement tout ce qui dépend du commerce.

La maniere de tenir les Livres de Comptes & Ecritures tant à parties doubles que simples par des principes tres-faciles.

Il travaille actuellement à mettre au jour un Livre divisé en 3. par-

ties, qui contiendra non-seulement les Elemens des choses cy-dessus expliquées, mais encore la maniere d'en faire toutes sortes d'applications, soit par Theorie ou par pratique, & ce dans un goust bien different de ceux qui ont parû jusqu'icy sur de pareilles matieres, il y joindra de plus pour la satisfaction des personnes sçavantes & curieuses, un tarif des monnoyes, poids & mesures de tous les Royaumes de l'Orient & du Midy, ouvrage tres-recherché & convenable à un parfait Negociant.

Il demeure au coin du Quay Pelletier en la maison où est logé le sieur Allais, Maistre Ecrivain Juré Expert pour les verifications, dont le Tableau est au-dessus de la porte.

356 MERCURE

Avis aux incredules.

J'ay déjà dit, & je le repete encore que j'ay cru devoir informer le Public que M. l'Abbé Fremy a démontré à plusieurs sçavans par voye de Theorie & d'experience, qu'une meditation de 15. années l'avoit enfin conduit à trouver le secret d'apprendre le Latin plus facilement qu'on n'apprend aujourd'huy la Langue Italienne.

Tout son système ne roule que sur deux Regles tres-courtes & d'une execution tres-aisée qui convient à tout sexe & à tout âge. sitost qu'on sçait lire & un peu écrire.

La premiere suffit pour resoudre les difficultez les plus épineuses tant à l'égard de la composition Latine, que de l'explication des Auteurs.

La deuxième qui ne consiste qu'en un seul mot sans exception, est utile pour sçavoir sûrement la quantité des syllabes longues ou breves par nature.

Les Personnes qui s'intéresseront à luy donner quelque avis pourront l'adresser à M. Ribou, Marchand Libraire, qui recevra aussi les Lettres dont le port aura esté payé; c'est à l'Image S. Louis, Quay des Grands Augustins.

Autre Avis.

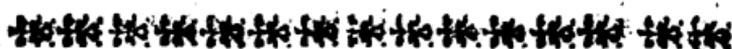
Le sieur Pelletier, Maître Tailleur d'habits, s'est avisé d'un expédient utile, commode, & gaston, comme je l'ay déjà dit; il a seul le secret de faire des habits sans envers, habits doubles, ou portants leurs surtouts, de quelque maniere qu'on les puisse sou-

318 MERCURE

haïter. Sa demeure est rue S. Martin, cul-de-sac S. Fiacre, chez M. Caboche, Marchand Chapelier, vis-à-vis S. Mederic.

AVERTISSEMENT.

Est-ce pour me ruiner tout de bon, que vous vous tuez le corps & l'esprit à m'envoyer je ne sçay combien de gros paquets remplis d'inutilitez. Je suis malheureusement curieux, je les achete, je les lis, & je les brûle; mais dorenavant je vous assure que je ne perdray ni mon tems, ni mon argent à en payer le port, & que je laisseray à la Poste tous ceux qui ne seront pas affranchis. Je vous recommande encore, Messieurs, de me les envoyer le plutôt que vous pourrez, si vous voulez m'en voir faire l'usage qui leur conviendra;



T A B L E.

P Relude magnifique.	3
Vers de Mademoiselle Deshoulières aux Muses sur la Paix.	12
Histoire extravagante.	19
Autre Histoire véritable, & passablement bonne.	63
Réponse d'une Demoiselle à l'Auteur.	83
Autre Histoire bien vraie, & d'un stile propre à faire honneur au Mercure.	85
Discours curieux sur l'origine du mois.	106
Nouvelles de Vienne.	109
De Madrid.	117
De Barcelone. Liste des Generaux & Officiers des Barcelonois arrestez & embarquez le 22. Septembre par ordre de M. le Maréchal de Berwic, en vertu du plein pouvoir qu'il avoit receu de Sa M. C. & conduits en différentes prisons d'Espagne, & ailleurs.	118
De Rome.	139
De Venise.	140
De Londres.	143
De Paris.	152
Relation que le Pape a receu d'un miracle averé & qui est arrivé à Icernie, Ville du Royaume de Naples, le mois d'Octobre dernier.	159

T A B L E.

<i>Lettre curieuse de l'illustre Mademoiselle de *** à une Dame de ses amies sur le bon goût d'a- présent.</i>	169
<i>Relation exacte & interessante de la Feste qui a esté faite à Marseille à la Reine d'Espagne, par M. Arnoul, Conseiller du Roy, Intendant des Galères & du Commerce</i>	209
<i>Traduction d'une véritable & rare description du Harem, ou de l'appartement des femmes du Grand-Seigneur.</i>	278
<i>Morts.</i>	315
<i>Mariage.</i>	331
<i>Discours où l'Auteur le prend vraiment sur un ton fort sérieux.</i>	338
<i>Chanson.</i>	346
<i>Enigmes.</i>	349
<i>Omission.</i>	352
<i>Avis.</i>	353
<i>Avis aux Incrédules.</i>	356
<i>Avertissement.</i>	358

Avis pour placer la Figure.

L'air doit regarder la page 336.



